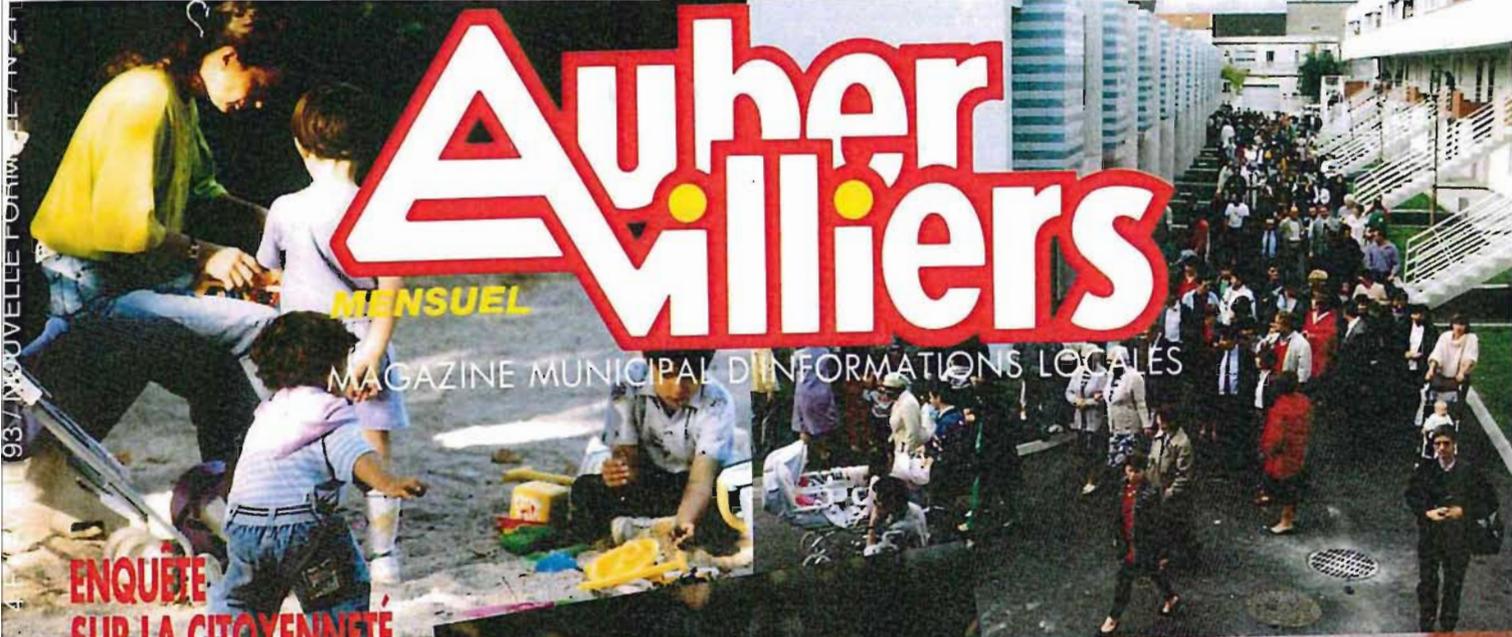


93 / NOUVELLE FORME

Auvergniers

MENSUEL

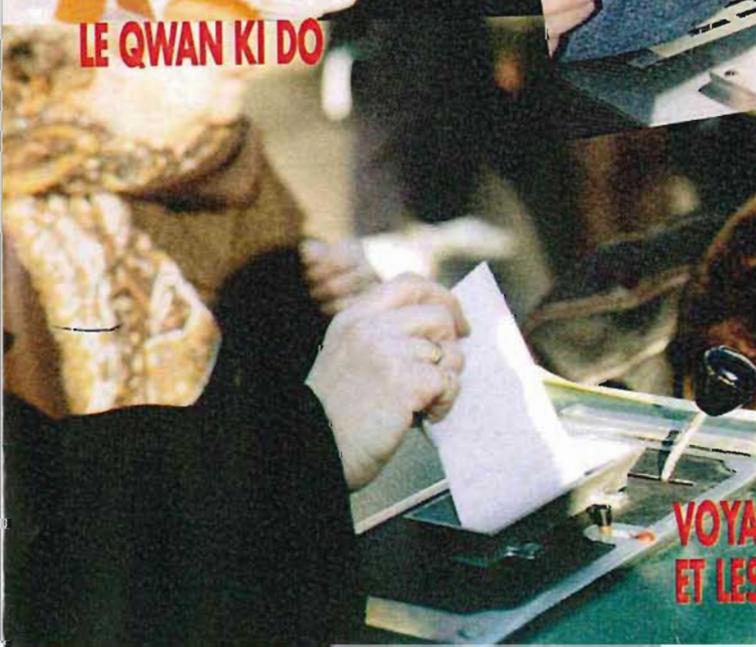
MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**ENQUÊTE
SUR LA CITOYENNETÉ**



LE QWAN KI DO



**VOYAGE DANS LES CENTRES DE LOISIRS
ET LES MAISONS DE L'ENFANCE**



PEUGEOT

GARAGE DORGET
17, rue Bernard et Mazoyer
Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions

MAGASIN PIECES d'origine

SERVICE APRES VENTE
hautement qualifié

EQUIPEMENT MODERNE



EN AVRIL

Des prix fous
sur les
auto-radios !

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

Le Déjeuner Sur L'Herbe



Restaurant - Salon de thé
Ouvert du lundi au samedi
de 8 h à 22 h sans
interruption



25, rue de la commune
de Paris

93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 85 00

D
I
S
T
R
I
B
U
T
E
U
R
S

A
U
T
O
M
A
T
I
Q
U
E
S

Confiance

Qualité des boissons servies

Fiabilité du matériel

DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) -
Thé Mahjong - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...

UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc

45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D
E
B
O
I
S
S
O
N
S

C
H
A
U
D
E
S

O
U

F
R
O
I
D
E
S

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez point S, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité point S !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

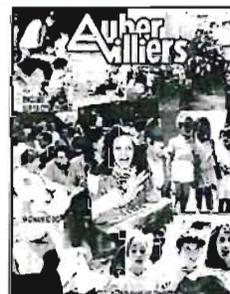
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°21

AVRIL 1993

Couverture :
Patrick DESPIERRE
Willy VAINQUEUR

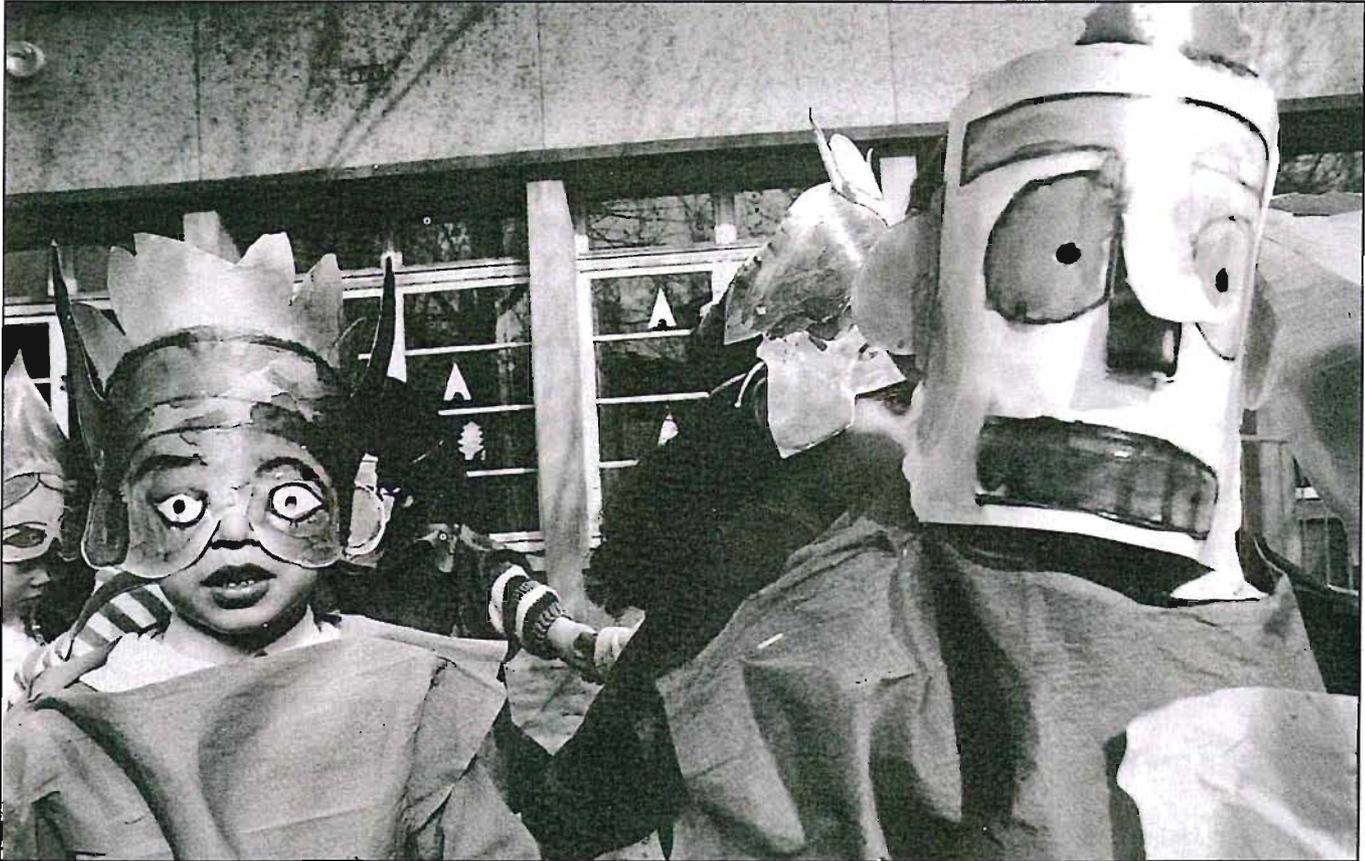


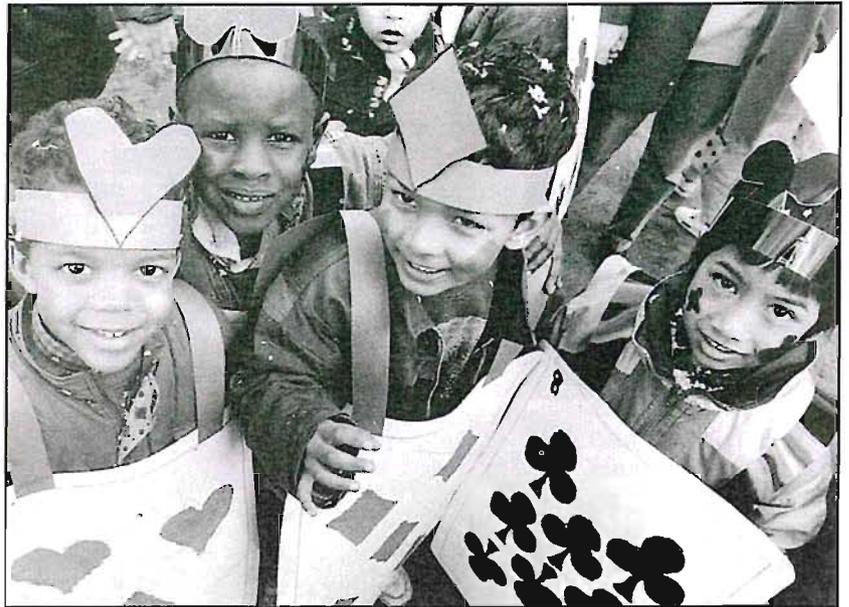
- 4** Haut les masques _____
- 6** L'EDITO de Jack RALITE _____
- 8** Aux armes citoyens _____ Brigitte THÉVENOT
- 14** AVRIL A AUBERVILLIERS _____
- 22** La folle aventure _____ Anne-Marie MORICE
- 24** Les loisirs éducatifs _____ Maria DOMINGUES
- 26** Des passerelles pour l'emploi _____ Dominique DUCLOS
- 28** La voie de l'énergie vitale _____ Maria DOMINGUES
- 30** LES GENS : Jean-Pierre COMO _____ Stéphane KOECHLIN
- 32** LA VIE DES QUARTIERS _____
- 41** LE COURRIER DES LECTEURS _____
- 42** INTERVIEW : Jacques BAUDELLOT _____ Maria DOMINGUES
- 44** AUBEREXPRESS _____
- 48** HISTOIRE : Les boyauderies _____ Madeleine LEVEAU-FERNANDEZ
- 50** LES PETITES ANNONCES _____



Carnaval à travers la ville

HAUT LES MASQUES





Dans plusieurs crèches, centres de loisirs, écoles maternelles et primaires de la ville, le mois de mars a été marqué du traditionnel petit air de fête qui salue le carnaval et la mi-carême. Plusieurs écoles, telles Jacques Prévert, Stendhal, Louise Michel, Gérard Philippe, pour n'en citer que quelques-unes, les ont fêtés avec les honneurs qu'ils méritent, en soulignant parfois l'événement d'un spectacle (ce fut le cas à Marc Bloch avec deux représentations de Guignol), d'un grand concours de déguisement (à Notre-Dame-des-Vertus par exemple) ou d'un grand défilé dans les rues du quartier. Le soleil qui semblait bouder l'événement depuis plusieurs années jeta cette fois un éclat particulier sur les strass et les paillettes joyeusement offerts aux regards des passants. Et puis, comme il est de rigueur, tout s'acheva bien souvent autour de quelques crêpes ■



EDITO



OMBRES ET LUMIÈRES

Mercredi 31 mars 1993 j'ai participé au Parc d'Exposition Paris Nord Villepinte à la remise des prix « En 93 entreprendre en 93 ».

C'est une initiative qui date de quelques années et qui singularise des industriels particulièrement novateurs dans différentes branches. Cette année, il s'agissait de la communication, de la transmission d'entreprises, de la performance européenne, de l'innovation technologique et de l'environnement.

Parmi les lauréats la société Pourtrait-Morin-Zefal, leader mondial de la pompe à bicyclette et spécialiste de tous les accessoires de bicyclette, qui a une usine à Aubervilliers, rue de La Courneuve, et une autre dans le Loiret.

Quelques jours auparavant, le lundi 8 mars à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, étaient remises les « Nefs d'Or ». Elles aussi récompensaient des chefs d'entreprises pour leurs initiatives et leurs performances. Parmi eux, M. et Mme Mean, boulanger-pâtisseries, rue Henri Barbusse, et M. Teysier, bijoutier, bd Anatole France.

Notre ville est très heureuse de s'associer à ces distinctions d'entreprises albertivillariennes.

Ça n'est pas la première fois que cela se produit. Cela confirme qu'il existe à Aubervilliers un dynamisme d'entreprise malgré les difficultés qui trop souvent se tra-

duisent par des licenciements, l'humanité de l'entreprise étant encore trop considérée comme la seule variable pour passer les mauvais caps. Pour ma part, je pense qu'il y aurait à réfléchir du côté de la citoyenneté de l'entreprise et à agir pour une pratique bancaire prenant plus de risques dans la production. Des lumières à côté d'ombres.

Toujours le 31 mars, j'ai présidé le conseil d'administration de la SEM Plaine-Développement qui pilote, à partir de la coopération intercommunale Saint-Denis/Aubervilliers, l'aménagement du présent et du futur de la Plaine Saint-Denis. Le conseil se félicita d'avoir pu mener à bien, malgré la situation notamment dans l'immobilier, trois dossiers, celui du financement de l'achat de Bacholle, Nozal, Longoménil et du lancement de la construction du siège de Nozal entre le canal et le bd Félix Faure, celui de l'achat d'une partie des terrains Total entre la A86 et le che-

min de fer, le long du canal, au Landy par le promoteur Ferinel, enfin, celui du dossier de subventionnement des études sur la Plaine Saint-Denis auprès du ministère de l'Équipement à concurrence d'une somme de 6,4 millions. En même temps, le conseil d'administration fixa une nouvelle séance de travail pour discuter, maintenant qu'une étape importante est passée, de l'investissement que les actionnaires ban-



La remise du prix « En 93 entreprendre en 93 » à la société Pourtrait-Morin-Zefal.

caires et l'Etat entendent mettre dans ce lieu capital pour l'avenir d'Aubervilliers et de Saint-Denis. Ce sera une discussion difficile, acharnée, habitée par notre volonté de voir l'argent servir le développement. Lumières et ombres.

Dimanche 28 mars, Muguette Jacquaint a été réélue députée d'Aubervilliers, La Courneuve, Le Bourget avec 54 % des suffrages. Une consultation électorale est toujours le moment de rendez-vous nombreux avec la population et cette fois-ci elle n'a pas démenti la tradition. Nous avons rencontré une confirmation

que la vie d'une partie importante de la population d'Aubervilliers à travers le chômage, la précarisation, les bas salaires, connaissait un accroissement de difficultés qui pour certaines familles est devenu durable, source de mal vie et notamment chez certains jeunes de recherche de compensations. C'est ainsi que souvent nous avons discuté de la drogue mais peut-être plus profondément de ce qui est

plus préoccupant que la drogue dure prise par quelques-uns, le cannabis pris par beaucoup.

Peut-être 30 % de la jeunesse, s'il est possible de donner un chiffre, recourt à cette forme d'évasion, de compensation en pensant d'ailleurs que c'est banal alors qu'insensiblement d'une manière indolore cela ébrèche, abîme, détruit la vie. L'effet du cannabis chez les jeunes ressemble finalement à l'effet du Casanis chez les adultes, c'est une forme d'alcoolisme. D'ailleurs, la compensation d'alcool elle aussi est préoccupante chez une partie des adultes.

Puisque je parle du problème de la drogue, je veux dire que chaque semaine, comme je l'avais évoqué dans mes propos du mois dernier, les locataires de la cité du 21 rue du Pont Blanc se retrouvent le lundi soir avec des élus, l'office HLM, l'Omja, parfois la police pour faire le point du travail social profond qu'ensemble ils ont décidé de mener. C'est la première fois qu'un ensemble de citoyens transforme sa colère contre ce qui ne va pas, en prise de responsabilité pour que cela aille mieux. Et là, chacune, chacun se rend compte que c'est comme en médecine. « L'enregistrement aveugle des symptômes et des confidences des malades est à la portée de tout le

monde. Si cela suffisait pour intervenir efficacement il n'y aurait pas besoin de médecins. Le médecin doit s'attacher à découvrir les maladies non évidentes. » Il en va de même en société où la connaissance vraie, profonde qui permet au monde social de défaire ce qu'il a fait de mal dépasse et de loin les « savants apparents de l'apparence ». Dans le collectif humain et pluriel du 21 rue du Pont Blanc qui se retrouve chaque lundi soir, il y a un commencement de maîtrise de ce que dans un ouvrage récent, *La misère du monde*, Pierre Bourdieu appelle « les maladies

invisibles de la société » ce qui se cache derrière le cannabis, la violence gratuite, ou les voix électorales des prophètes du malheur. Là aussi ombres et lumières.

Voilà à travers trois domaines de la vie locale comment les choses vont et comment les lumières aident à combattre les ombres.

Le 16 mars nous avons voté le budget communal. Il a été adopté par la majorité de l'assem-



L'élection de Muguette Jacquaint, le 28 mars dernier.

blée, la minorité s'abstenant. L'essentiel de ce budget est de contribuer notamment à travers les questions sociales à dissiper les ombres et à favoriser, contre le marché du travail, le marché du logement, le marché scolaire qui submergent les efforts locaux, l'aspiration au bonheur et à l'accomplissement de soi de tant et tant de nos concitoyens. Tâche immense, difficile mais possible pourvu que ceux qui sont plus partie prenante de la lumière choisissent délibérément l'option d'autrui, pourvu que ceux qui sont particulièrement touchés par les ombres choisissent de refuser la fatalité. Nous sommes fidèlement au quotidien à l'écoute, aux côtés des uns et des autres, ensemble, chacun restant soi.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

Jack Ralite

Liberté, Égalité, Fraternité... Citoyenneté

AUX ARMES CITOYENS !

C'est un joli nom, citoyen. Il confère à la condition l'identité, sa souveraineté, sa créativité. Pas simple. Sa nuit des temps, le 73^e Congrès de la Ligue de l'Homme, qui se tiendra à Aubervilliers les 7, 8 et 9 sera là pour nous le rappeler. Une occasion de nous ce que représente, en France et à Aubervilliers, la cité



**umaine sa di-
s remonter à
es Droits de
ai prochains,
nterroger sur
yenneté.**

Etre citoyen, dans la pratique, aujourd'hui ? Quel beau sujet de bac philo. D'autant que les candidats pourraient se servir à pleine louche dans l'exemple offert par la campagne électorale des dernières élections législatives. La presse, toutes tendances confondues, s'est emparée de l'événement des semaines durant, s'interrogeant à n'en plus finir sur un comportement électoral présumé des Français.

(Suite page 10)



● « La démocratie, c'est le gouvernement de l'opinion publique. » Pierre Mendès-France

Les sondages ont succédé aux sondages. Les petites phrases n'ont rebondi que sur de toutes petites phrases, commentées et recommandées par les représentants des différentes formations politiques, les journalistes, et leurs incontournables mentors politologues. Et comme on ne savait plus trop comment s'y prendre pour faire du neuf, certains n'ont pas hésité à pousser le vice jusqu'à interroger les 13-18 ans sur leurs intentions de vote : que voteraient-ils s'ils votaient ? (sondage L'Express-L'Ifop du 11 mars). Pour finir, avant même que les urnes n'aient rendu leur verdict, la sentence est tombée. Bref, les élections étaient faites avant qu'elles n'aient eu lieu, ce qui, en soi, est déjà étonnant dans une démocratie. Les jeux sont faits, rien ne va plus ! Apparaissant comme donné d'avance, pour beaucoup, le jeu n'en vaut plus la chandelle. Comment s'étonner en effet après cela que le premier parti de France soit celui des pêcheurs à la ligne ? Comment s'étonner que le vote exprimé ne soit plus que sanction du pouvoir en place, allant même jusqu'à rejoindre des positions extrêmes pour ne pas dire extrémistes ? Certes, le raccourci est un peu rapide bien qu'il ne soit pas entièrement dénué de fonde-

ments. 33,9 % d'abstentions aux législatives de 88 (55 % à Aubervilliers au second tour), 50,9 % aux cantonales qui suivent (73 %), 50,4 % aux européennes de 89 (59 %) et 28,9 % au référendum de Maastricht de septembre dernier (41 % chez nous)(1). Sans vouloir en référer au civisme des héros de Plu-

tarque, il n'y a pas vraiment de quoi être fier. Idem aux élections dites sociales (Sécurité sociale, prud'homales...) où les désertions sont là encore légion. Certes, ramener, comme c'est souvent le cas, la notion de citoyenneté à la seule possibilité de voter est, d'une certaine façon, la vider de son sens. Les femmes

ainsi ne seraient citoyennes que depuis...1945 ! Et quand on songe à la belle histoire du mouvement ouvrier français et que l'on considère le taux de syndicalisation en France en 1990... (2), on est en droit de se demander : que sont les citoyens du pays de Rousseau, Montesquieu et Danton devenus ? Ils cherchent, répondent les sociologues, un autre *Contrat Social*, en d'autres lieux que ceux dont on avait l'habitude, donnant à leur citoyenneté d'autres formes d'expression que celles offertes par le droit de vote et la délégation de pouvoirs qui s'ensuit.

LE MOUVEMENT ASSOCIATIF, UN RECOURS ?

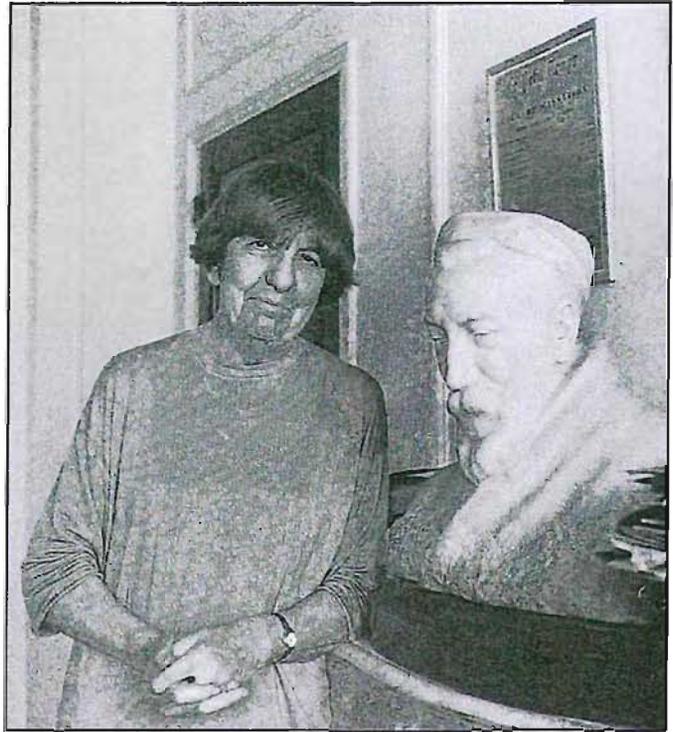
Premier indice de déplacement vers ce « *credo du nouvel âge* », comme aurait dit Michelet, le développement rapide du mouvement associatif, principalement sur les quinze années écoulées. On recense en effet aujourd'hui en France près de 700 000 associations dites lois de 1901, animées par quatre millions de bénévoles et plusieurs centaines de milliers de professionnels. On estime qu'en moyenne il s'en crée une tous les quarts d'heure. Certes les chiffres ne disent pas tout. Certaines de ces associations ont une existence très éphé-



● « L'amour de la République dans une démocratie, est celui de la démocratie ; l'amour de la démocratie est celui de l'égalité. » Montesquieu

An I de la République (22 sept. 1792)
Art. 3 - La souveraineté nationale appartient au peuple, qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum. Aucune section du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice...

mère, végétative, alors que d'autres, comme par exemple la Ligue des Droits de l'Homme, Amnesty International ou la Croix Rouge sont devenues de quasi institutions. A Aubervilliers, 230 associations étaient recensées en 1991. Plus de 60 se sont créées en 1992. Animées de motivations très diverses, les créations s'effectuent néanmoins dans des domaines très révélateurs de notre société : cadre de vie, solidarité, loisirs. Les associations apparaissent comme un moyen nouveau d'être non plus seulement spectateur mais acteur de son environnement ou des valeurs que l'on souhaite défendre sans désormais déléguer ce pouvoir à d'autres... Leur rôle est devenu aujourd'hui particulièrement important dans l'intégration des populations marginalisées. Le meilleur exemple est offert par l'explosion que connurent en France les associations d'immigrés, au lendemain de la réforme de 1981, qui permit aux non-nationaux de constituer librement des associations et de participer aux organismes de direction de celles qui existaient déjà. Privée du droit de vote aux élections nationales comme locales, la population étrangère se saisissait ainsi d'une des rares formes d'expressions citoyennes qu'on voulait bien lui concéder. Clémentine Akofa-Akpama est togolaise. Arrivée très tôt en France



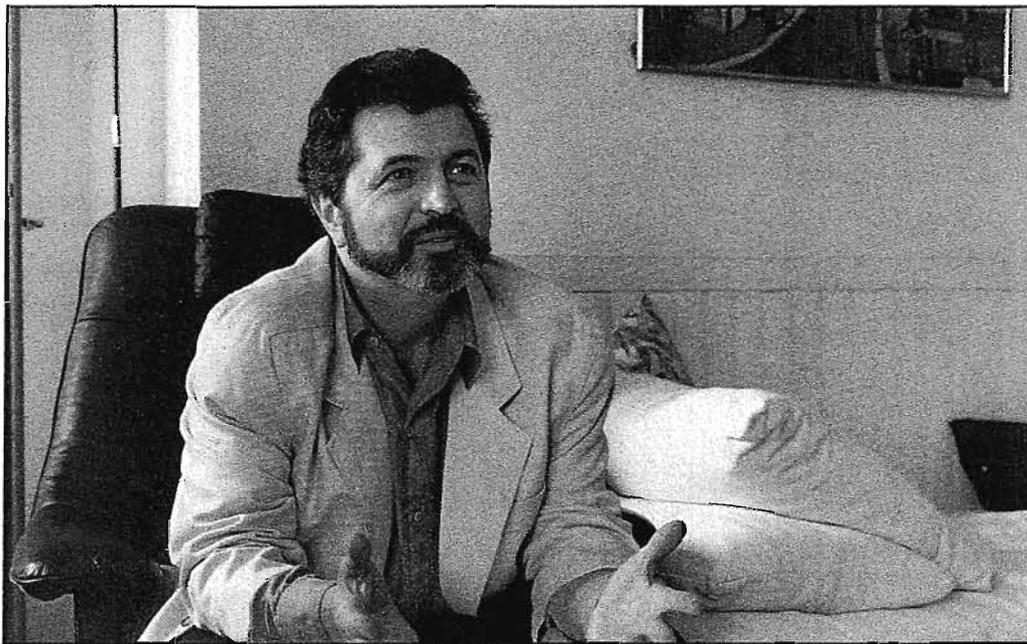
● M. Rébérioux, présidente de la Ligue des Droits de l'Homme : « Tous pour un, un pour tous ». Il faudrait aujourd'hui dire : « Un pour tous, tous pour un. » (Intervention au meeting de la Mutualité, nov. 92)

où elle a fait ses études, elle n'a jamais voté. Elle ne se sent pourtant pas moins citoyenne dans sa vie de tous les jours à Aubervilliers : « Participer à la vie de la cité, ce n'est pas seulement une affaire de bulletin dans l'urne. Ça se vit tous les jours, au quoti-

dien, par les échanges que l'on peut avoir avec les autres personnes. Ceci dit, dans une intégration, il faut que chacun donne et que chacun reçoive. Payer des impôts locaux et ne pas avoir de droit de regard sur ce que l'argent devient, ce n'est pas normal. Il est vrai que depuis le temps, j'aurais pu prendre la nationalité française. Ça m'aurait effectivement donné le droit de vote, d'être fonctionnaire, mais pas forcément un logement ou un travail. Je vois les Antillais, ils ne sont pas mieux lotis que moi ! » Bonne question : qu'est-ce qu'être citoyen pour un SDF qui, par définition, ne peut pas voter faute de domicile fixe ? Qu'est-ce que la citoyenneté pour cet homme de 47 ans, ingénieur, qui se retrouve au chômage et qui s'entend répondre à chaque candidature qu'il pose dans une entreprise qu'il est trop vieux ? « Essayer de comprendre comment un bon million de chômeurs de longue durée, pour qui le droit élémentaire tend à se limiter à celui de manger chaque jour, peut continuer à être citoyen, ce sera une des questions de notre congrès, explique Madeleine Rébérioux, présidente de la Ligue des Droits de l'Homme. Un



● Clémentine Akofa-Akpama : « Participer à la vie de la cité, ce n'est pas seulement une affaire de bulletin dans l'urne. »



● Pour André Sirota, président de la section locale de la LDH, des textes comme celui de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 demeurent fondamentaux : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »

congrès principalement centré cette année sur la justice. « Tout citoyen assisté dont le revenu est séparé du revenu du travail est en perte de citoyenneté, poursuit Madeleine Rébérioux. Comment peut-on leur demander de se sentir responsable de la société dans laquelle ils vivent ? »

« Il est urgent de faire de l'humain sous peine d'être rapidement obligé de faire de l'humanitaire, lâche joliment Pascal Baudet, président de l'association le Landy Ensemble et membre de Rencontres citoyennes d'Aubervilliers. Le lien social s'effrite à tous les niveaux, ce n'est une découverte pour personne. Il faut retrouver un espace de dialogue au quotidien. On ne fera pas sans les gens. On ne peut pas dissocier citoyenneté et démocratie. Ni l'une ni l'autre ne sont innées. Elles s'apprennent et se défendent chaque jour. Nous avons une nouvelle citoyenneté à créer. Une citoyenneté qui serait une multi-citoyenneté exprimée à différents niveaux : dans le quartier, la ville, au travail, dans le pays, l'Europe, le monde. »

« Un citoyen, c'est quelqu'un qui a des droits au sens de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 et de la Déclaration Universelle de 1948, renchérit André Sirota, président de la section locale récemment créée de la

Ligue des Droits de l'Homme. Tout homme est donc citoyen. Mais la multiplication des exclusions à laquelle nous assistons aujourd'hui peut finir par mettre ces droits en péril. C'est un des terrains sur lequel se bat la Ligue. Nous assistons à un émiettement de la stratification sociale, à la perte des grands idéaux. C'est une période de mutations comme les hommes en ont déjà vécues. Il faut se mobi-

liser mais sans rêver désormais au miroir aux alouettes. Autrefois, militer c'était œuvrer pour un monde d'amour, sans conflit, un paradis perdu en quelque sorte. Aujourd'hui, il faut être conscient que ce pour quoi on milite sera une société conflictuelle de droit. Vivre, militer, c'est accepter le conflit. Je ne parle pas de haine. Si on se hait, on est dans l'exclusion. C'est au contraire prendre en compte les

autres et trouver des voies pour évoluer vers des solutions. »

Ce jour-là, dans la classe de M. et Mme Tigras à la SES Diderot, c'est Charlie qui prit le premier la parole : « Moi, je vis en France mais je suis Haïtien. Si je pouvais avoir la nationalité française et voter quand j'aurais dix-huit ans, il me semble que je me sentrais davantage citoyen. Au moins, en France, les Français ont le droit de voter. A Haïti, les Haïtiens ne

LES EXPOSITIONS DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Les gens du voyage

Exposition de photographies de Mazaher Salmian.

Du 3 au 15 mai au Caf'Omja, 125, rue des Cités.

66 graphistes pour les Droits de l'Homme

Du 3 au 18 juin à la SES Diderot, 5, rue Schaeffer.

Thomas Paine

Du 3 au 15 mai au lycée Henri Wallon, 146, rue des Cités.



● Pascal Baudet, président de Landy Ensemble : « Renouer les liens entre citoyenneté et démocratie, entre citoyenneté et responsabilité individuelle. »

Les 7, 8 et 9 mai,
au TCA Pandora

CONGRÈS ANNUEL

1898 : L'Affaire Dreyfus continue de déchaîner les passions. Après la publication de son fameux article « J'accuse » dans l'Aurore, Emile Zola passe en procès. Ludovic Trarieux, sénateur républicain de la Gironde, en appelle à quelques amis pour fonder une ligue de « sauvegarde des libertés individuelles ». La Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen est née. Depuis, la plus ancienne organisation de défense des droits de l'homme lutte partout dans le monde pour la défense des libertés fondamentales. Droits sociaux, économiques, culturels, libertés civiles et politiques, de l'Affaire Dreyfus à la Résistance en passant par le Front populaire, la Ligue n'a cessé de jouer le rôle indispensable pour toute démocratie digne de ce nom de contre-pouvoir. Avec 10 000 adhérents, elle représente aujourd'hui encore un lieu de rencontre privilégié indispensable d'hommes et de femmes pour qui les droits de l'homme dans notre monde moderne ne sont pas seulement des mots, mais des exigences quotidiennes, à défendre comme telles ■



● « Former des citoyens n'est pas l'affaire d'un jour ; et pour les avoir hommes il faut les instruire enfants. » J.-J. Rousseau



● « La volonté nationale... n'a besoin que de sa réalité pour être légale, elle est l'origine de toute légalité. » Sieyès

'ont même pas ! » Depuis plusieurs mois, les élèves de ce collège d'Aubervilliers mènent avec leurs enseignants un travail de réflexion important sur le thème de la citoyenneté. Qu'ont-ils retenu, à 16 ans en moyenne, des différentes rencontres avec des personnalités qu'ils ont eues, des visites qu'ils ont faites à l'Assemblée nationale, au Sénat, au tribunal de Bobigny ? Une meilleure connaissance des institutions françaises ? Pas seulement. « Ça a changé notre comportement de tous les jours », expliquent plusieurs élèves. Témoignage, Jimmy, 16 ans, pas spécialement costaud, mais qui, assistant à une agression dans les rues d'Aubervilliers, ne s'en désintéressa pas. « J'ai vu que je ne pouvais rien faire tout seul, alors je suis allé chercher de l'aide et le voleur a été arrêté. » Une preuve de plus, s'il en était besoin, que la citoyenneté passe bien par le chemin de l'école.

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Willy VAINQUEUR

(1) Chiffres du ministère de l'Intérieur et du bureau des Elections de la ville d'Aubervilliers.

(2) De 1981 à 1989, le taux de syndicalisation en France accuse une baisse de 50 % ; il est de 11 % en 1990. Chiffres du ministère du Travail.



Trophée des Bahuts

UTILE

Pharmacies de garde.
Les 11 et 12, Aremon, 4 rue Ernest Presvost ; Harra, 36 rue de La Courneuve.
Le 18, Lemon, 103 bd Pasteur à La Courneuve ; Zazoun, 82, av. Edouard Vaillant à Pantin.
Le 25, Yan Luu, 34 rue Hémet ; Poussard, 54 av. du Pt Roosevelt.
Le 1^{er} mai, Heap, 67 av. Paul Vaillant Couturier à La Courneuve.
Le 2 mai, Sitruk, 99 av. Jean Jaurès à La Courneuve.
Le 8 mai, De Bellaing et Van Heeswyck, 156 rue D. Casanova ; Daébi, 2 rue des Cités et E. Reynaud.

Le 9 mai, Sultan, 193 av. Jean Jaurès ; Couturier, 1 place Georges Braque à La Courneuve.

Médecins de garde.
 Week-ends, nuits et jours fériés.
 Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
 Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.
 Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la Mairie. Tél. : 48.33.00.00

Infos Fnaca. Pour les anciens combattants d'Afrique du Nord, chômeurs en fin de droits et âgés d'au moins 56 ans, le fonds de solidarité

pour 93, est porté à 4 000 F mais sera versé trimestriellement. Pour plus de renseignements : Direction départementale des anciens combattants et victimes de guerre, cité administrative n° 2, bât. J, 93007 Bobigny. Tél. : 48.95.65.39

INITIATIVES

Les Etats-Unis au pair. Les jeunes filles de 18 à 25 ans intéressées par un séjour d'un an au pair aux Etats-Unis peuvent contacter la déléguée locale de l'association CONTACT-EUROVAC, Nicole Neyt, 7 impasse du Pressin, Aubervilliers. Rens. au 48.34.79.93 ou 48.45.10.19

Découvrir la mer et la voile. L'association Promovoile 93 organise une compétition de voile les 5 et 6 juin prochains en Bretagne. Baptisée le Trophée des Bahuts, la course s'adresse à tous les jeunes navigateurs débutants ou chevronnés. Renseignements et inscriptions au 48.33.76.25.

Entraide. Le comité local de la CIMADE recherche des bénévoles pour aider des personnes étrangères dans leurs démarches administratives chaque lundi de 19 h à 21 h. Rens. au 43.52.14.58 ou 48.33.51.22

L' A G E N D A

MAI

JUSQU'AU 18 AVRIL
 ● Madame Klein au Théâtre de la Commune Pandora.

VENDREDI 9
 ● Spectacle du LEP d'Alembert à l'espace Rencontres à partir de 14 h.

SAMEDI 10
 ● Bal du groupe Ambiance à l'espace Rencontres à 21 h.
 ● Vacances de printemps (jusqu'au 26 avril).
 ● Concert reggae et funk au Caf Omja à 21 h.

MERCREDI 21
 ● Visite de la mosquée de Paris avec l'Office des retraités et pré-retraités.

VENDREDI 23, SAMEDI 24, DIMANCHE 25
 ● Brocante avenue Jean Jaurès

SAMEDI 24
 ● Foot 3D Aubervilliers-Troyes stade André Karman à 15 h.

DIMANCHE 25
 ● Journée nationale de la déportation.

JEUDI 29
 ● Vernissage de l'exposition du CAPA autour du *Fou d'Elsa* à l'espace Renaudie à 18 h 30.
 ● Visite du château de Breteuil avec les clubs de retraités.

JEUDI 29, VENDREDI 30
 ● Représentation de l'Atelier autour du *Fou d'Elsa* à l'espace Renaudie à 20 h 30.

VENDREDI 30
 ● Gala de boxe à Guy Moquet à 20 h 30.

● Exposition du photographe Mazaher Salimian : Les gens du voyage au Caf Omja.

MARDI 4
 ● Conseil municipal à l'espace Rencontres à 19 h.
 ● Inauguration de l'exposition du CAPA sur le calligraphe Abdallah Akar à la bibliothèque Henri Michaux

VENDREDI 7, SAMEDI 8, DIMANCHE 9
 ● 73^e Congrès national de la Ligue des Droits de l'Homme au TCA.

SAMEDI 8
 ● Commémoration de la victoire de 1945.
 ● Hand-ball Nat. III Aubervilliers-Sully/s/Loire gymnase Guy Moquet à 20 h 45.
 ● Tournoi de badminton à Guy Moquet.

JUIN

SAMEDI 1^{er}
 ● Fête du travail.

LUNDI 3
 ● Remise récompenses de la campagne de prévention sur le trajet de l'école au centre administratif à 14 h 30.
 ● Débat sur les droits de l'enfant avec la ligue des droits de l'homme à Renaudie à 20 h 30.

DIMANCHE 9
 ● Conférence et spectacle sur *Les belles étrangères* en littérature avec Nedim Gürsel à Renaudie à 16 h.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Les nouveaux droits de la défense

Une démocratie se doit d'assurer un procès pénal équitable à toute personne à qui il est reproché un délit ou un crime.

La procédure pénale française était jusqu'ici très en retard par rapport à d'autres pays européens. La France a ainsi été condamnée à plusieurs reprises par la Cour européenne des droits de l'homme du fait de la longueur de certaines détentions provisoires.

La nécessité de garantir mieux la présomption d'innocence et les droits de la défense a amené le Parlement à adopter un nouveau code de procédure pénale qui va s'appliquer par étape et se met en place depuis le 1^{er} mars 1993.

En France, la garde à vue dans un commissariat ou une gendarmerie est en principe de 24 heures qui peut être prolongée une fois, ce qui la porte au total à 48 heures.

Depuis la réforme, toute personne gardée à vue peut demander à s'entretenir avec un avocat à partir de la 20^è heure de garde à vue.

Depuis le 1^{er} janvier 1994, elle pourra s'entretenir avec un avocat dès le début de la garde à vue.

De la même manière, toute personne gardée à vue pourra également faire prévenir sa famille par téléphone et solliciter un examen médical.

Afin de garantir la présomption d'innocence, l'inculpation sera remplacée par une mise en examen de la personne soupçonnée, ce qui ouvrira les droits d'intervention d'un avocat à la procédure.

Il ne faut pas oublier que plus de 10 % des inculpations aboutissent à un non lieu, c'est-à-dire à un abandon des poursuites.

Dès le 1^{er} janvier 1994, la détention provisoire sera décidée par plusieurs magistrats et non plus par un seul.

De surcroît, les atteintes à la présomption d'innocence par la presse seront plus facilement sanctionnables ; il sera interdit de présenter une personne comme coupable avant toute condamnation.

Enfin, dès le 1^{er} janvier 1994, la détention provisoire sera décidée collégialement par plusieurs magistrats et non par un seul.

D'autres mesures sont également prévues par ces textes qui constituent une véritable amélioration, même si beaucoup reste à faire pour améliorer la justice pénale ■

Didier Seban
Avocat

Bienvenue. Une nouvelle association, Jeux, Jouets, Loisirs (JLL) s'installe à Aubervilliers. Elle souhaite récupérer les jeux et jouets que vos enfants n'utilisent plus avec le projet d'ouvrir une ludothèque.

Contact : Chantal Busqueta, tél. : 48.38.29.20 (après 19 h).

Aubervilliers en fleurs. L'association Aubervilliers en fleurs organise sa traditionnelle vente de fleurs et de plantes le 7 mai à l'espace Libertés de 16 h à 20 h. La vente est réservée aux adhérents. Avis aux amateurs qui souhaitent rejoindre cette association.
Rens. : 48.39.53.72

Vie pratique. L'Association familiale d'entraide des parents de naissances multiples (AFEPNM) a désormais des correspondants en Seine-Saint-Denis. Les parents concernés peuvent s'adresser 46, rue Saint-Saëns à Drancy ou téléphoner au 48.31.73.25.

EMPLOI FORMATION

Devenir infirmier(ière). Le centre hospitalier de Ville-Evrard organise en juillet un concours d'admission aux cours de formation en soins infirmiers. La clôture des inscriptions est fixée au 10 juin.
Rens. au 43.09.31.27

Les métiers de l'industrie. Le Greta industriel du 93 organise à l'intention des demandeurs d'emploi de longue durée et âgés de plus de 26 ans des formations dans les domaines suivants : technicien ascensoriste, tournage-repoussage, tapisserie d'ameublement, couture-décor, soudure, formage et façonnage en chaudronnerie.
Rens. au 49.34.08.09

Animer un centre de vacances. Le service technique pour les activités de jeunesse d'Ile-de-France à Pantin organise en avril plusieurs stages préparant aux fonctions de directeur (BAFD) et d'animateur (BAFA) de centres de vacances et loisirs.
Rens. au 48.43.00.40

36-15 Greta. Le réseau Greta de Seine-Saint-Denis vient de mettre en place à l'intention des demandeurs d'emploi un service télématique recensant des offres de formation, les conditions et contacts pour en bénéficier. Le numéro de téléphone est le 48.34.12.62 code GRETA.

Vous êtes étudiant et vous souhaitez travailler pendant les vacances. La Permanence d'accueil d'information et d'orientation peut vous aider à rédiger une lettre de candidature, trouver des adresses utiles...
Rens. au 48.33.37.11

CITÉ

Fin de chantier. Commencé début février, le chantier de la Compagnie générale des eaux, rue Ferragus, est en cours d'achèvement. Fin des travaux : mi-avril. La réfection des trottoirs et de la chaussée sera effectuée le mois suivant.

Mieux circuler. La synchronisation des feux tricolores est en cours de réalisation ou vient d'être achevée sur plusieurs artères de la ville notamment rue Danielle Casanova, rue du Landy, avenue de la République. Les travaux sont effectués par la Direction départementale de la voirie et des infrastructures.

Dératisation. Le service municipal d'hygiène et la société Aidamort procèdent du 26 avril au 20



Nouvelle association
Jeux, jouets, loisirs



Mieux circuler

LES LECTEURS ONT AIMÉ

Le souper de Jean-Claude Brisville



Quelques semaines après Waterloo, la France est occupée mais pas vraiment dirigée ; Napoléon vogue vers Sainte-Hélène et Louis XVIII est à Saint-Denis, n'osant pas entrer à Paris, en pleine ébullition. Deux hommes tentent de trouver une solution au cours d'un souper fin en tête-à-tête : l'hôte, Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent, évêque d'Autun, ancien ministre des relations extérieures de l'empereur ; son invité : Joseph Fouché, duc d'Otrante, sénateur, ancien ministre de la police et régicide. Le premier essaie de convertir le second à la solution royaliste, alors que Fouché se verrait bien à la tête d'un gouvernement républicain. Tout semble les opposer définitivement. C'est compter sans l'ambition du spécialiste du retournement qu'est Fouché : il a servi la Révolution, le Consulat, l'Empire, pourquoi pas la Monarchie. Ainsi, il pourra continuer à cultiver sa passion pour le renseignement : il a passé tellement de temps à constituer des dossiers sur tant de personnes, à commencer par... Talleyrand !

Le 7 juillet 1815, Chateaubriand voit arriver au château d'Arnouville, où se trouve le roi, « le vice appuyé sur le bras du crime, M. de Talleyrand marchant soutenu par M. Fouché » ■

Philippe F...
Bibliothèque Saint-John Perse
Actes Sud éditions

Zebda et Human Spirit.

Le gang blanc-beur de Toulouse débarque dans le 93. Zebda qui signifie beurre en arabe, a des textes humoristico-politiques composés par le chanteur, Madgid. Ces Toulousains vous proposent un style qui n'appartient qu'à eux : une sauce ska-rap-dub-tchach-, samedi 10 avril à 20 h à la MJC de Saint-Denis, 12, place de la Résistance (200 m du métro Saint-Denis-Porte de Paris) Entrée : 60 F.

CAF'OMJA

Les concerts du Caf'.

Le 10 à 21 h, le Caf' fête l'Afrique avec la rythmique africaine, le reggae et la funk de Donke et La Tribu Cosmique.

Le 8 mai à 21 h, dix musiciens sur la scène du Caf' pour un moment de musique funk avec Mad In Paris, à savourer d'abord et le grand Illouz pour les amateurs de jazz rock. Rens. au Caf'Omja, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Atelier cuisine. Il fonctionne le vendredi soir de 17 h à 19 h. Cet atelier s'adresse aux jeunes âgés de 13 à 15 ans. Recettes, ingrédients, batterie, pour acquérir le talent et le sens du goût. Rens. à la MJ James Mangé, 1, rue des Cités. Tél. : 48.34.45.91

RETRAITE

Sortie des clubs. Jeudi 8 avril : déjeuner-spectacle avec Charles Dumont aux Andelys. Jeudi 29, visite guidée du château de Breteuil et promenade dans un champ de tulipes de Dampierre. Rens. et inscriptions dans les clubs : S. Allende : 48.34.82.73 - A. Croizat : 48.34.89.79 - E. Finck : 48.34.49.38.

Sorties de l'Office des retraités.

Judi 8 avril à 14 h 30, conférence Caravane des Andes : une expédition de sept mois et de 3 000 km en Amérique latine. Diaporama et discussion avec le voyageur Serge Vincenti. Espace Renaudie, 30 rue Lopez et Jules Martin.

Mercredi 21 avril : visite de la Mosquée de Paris. Rens. et inscriptions à l'Office des préretraités et des retraités, 15, bis av. de la République. Tél. : 48.3348.13

CULTURE

Bibliothèque. Jusqu'à la fin du mois, ça « Jazz à la Nouvelle Orléans » et par la même occasion à la bibliothèque Saint-John Perse, avec une superbe expo photos produite en collaboration avec l'association française des amateurs de jazz New Orléans. Bibliothèque Saint-John Perse, 2 rue Edouard Poisson.

Aragon. Le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel organise du 29 avril au 7 mai, de 14 h à 18 h à l'Espace Renaudie, une exposition de peintures, dessins et sculptures sur le thème de l'Amour fou si cher à Aragon. Renseignements au 48.34.42.50 ou 48.34.41.66. Espace Renaudie, 27 rue Lopez et Jules Martin. Fermé les 1^{er} et 2 mai.

Matisse. Le CAPA et le service culturel d'Aubervilliers organisent deux visites commentées de l'exposition Matisse au Centre Georges Pompidou, le 10 mai à 16 h 45 et le 14 mai à 19 h 15. Nombre de places limité. Prix (comprenant le transport, l'entrée et la visite commentée par un conférencier) : 30 F pour les élèves du Centre, 40 F pour l'extérieur. Inscryp-



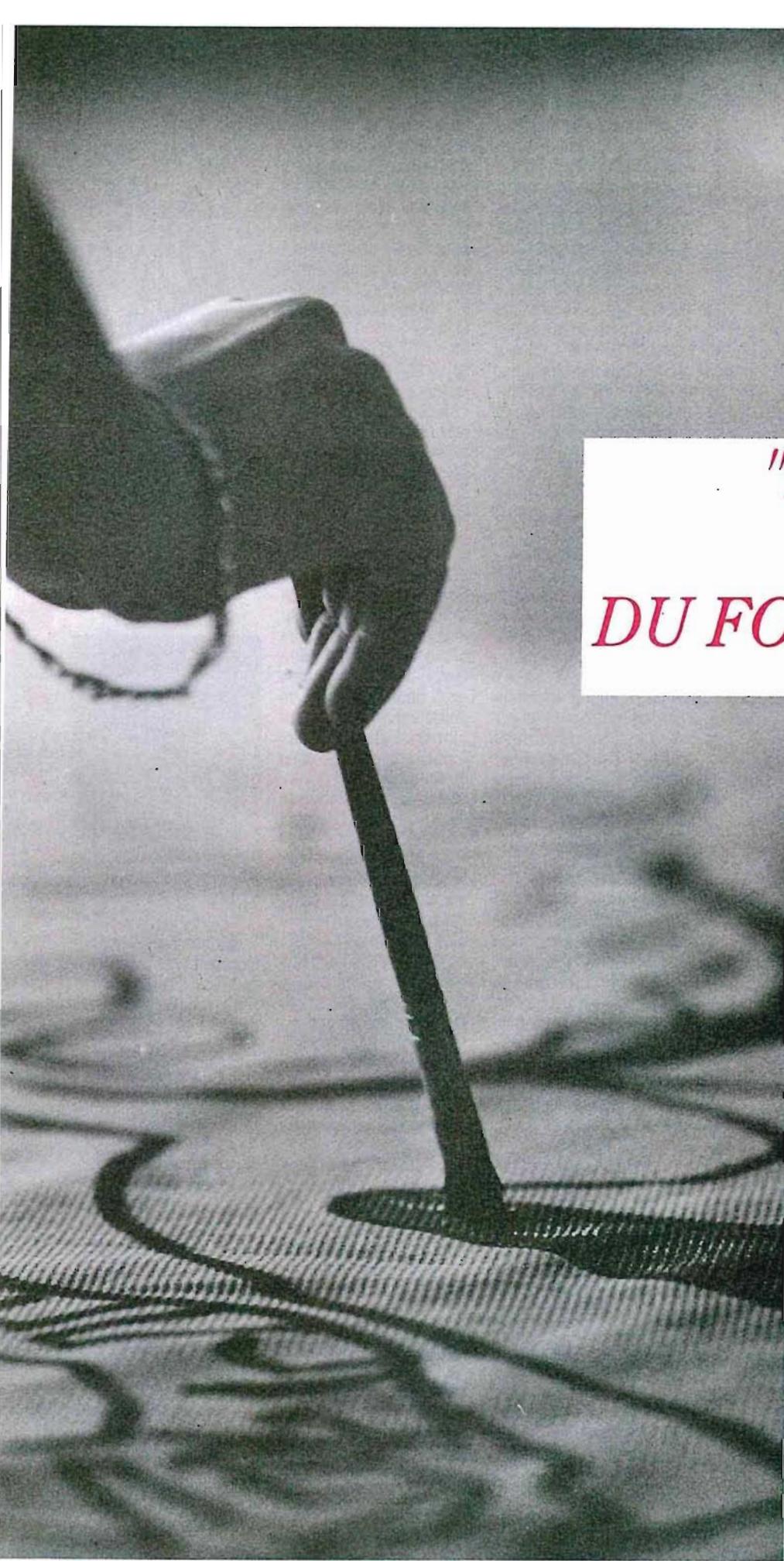
Atelier cuisine



Ça « jazz à la Nouvelle Orléans »

AVRIL

A
U
B
E
R
V
I
L
L
I
E
R
S



Le Service
culturel
de la ville d'Aubervilliers
et l'OMJA
présentent,
en collaboration
avec le lycée H.Wallon,
le Foyer
socio-éducatif
du collège J. Moulin
et la SES J. Moulin,

"L'ATELIER AUTOUR DU FOU D'ELSA"

**JEUDI 29
ET VENDREDI
30 AVRIL
À 20H30
ESPACE RENAUDIE**
27, rue Lopez
et Jules Martin
93300 AUBERVILLIERS
M° Fort d'Aubervilliers
Réservations : 48.39.52.46
Entrée libre

**EXPOSITION
DU 26 AU 28 MAI**
au collège Jean Moulin
Une Exposition
mettra en évidence
le processus
de création
de l'atelier dirigé
par Bernadette Prédair
et André Scherb
durant quatre mois.
Elle présentera
les dessins,
maquettes et projets
du "Fou d'Elsa",
jusqu'aux décors définitifs.

tions au 48.34.41.66 ou au 48.39.52.46

Stages. Des stages sur la calligraphie arabe sont organisés par le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel les 3, 6, 10, 17 et 24 mai, de 18 h 30 à 21 h 30. Inscriptions dès maintenant au 48.34.41.66. Participation pour chaque stagiaire : 200 F pour les élèves du Centre, 250 F pour l'extérieur.

Société d'Histoire. La Société d'Histoire et de la vie à Aubervilliers vous informe que sa prochaine réunion se tiendra le 7 avril à 18 h 30, 13, rue Pasteur, autour d'une intervention de Daniel Laneva sur les anciennes mairies. Entrée libre.

Rock. Deux pour le prix d'un ! Le 10 avril, l'association Rock Vendetta vous présente Zebda, un gang blanc-beurre de Toulouse, et Human Spirit, une salade composée aux influences de Marley, Zappa, Hendrix et Mozart... C'est à la MJC de Saint-Denis, 12, place de la Résistance, M^o Porte de Paris. Location par minitel 3615 FNAC. Prix des places : 60 F. Rens. au 48.33.17.29

Parc de La Villette. Visavilles, de Belleville à Marseille, une superbe exposition photos autour de la multiplicité des cultures. Souvenirs et réflexions, documents et iconographies nous disent ces histoires de vies qui constituent la cohésion sociale d'une cité. A partir du 27 mars et jusqu'au 26 septembre à la Maison de La Villette, angle de l'avenue Corentin Cariou et du quai de la Charente, Paris 75019. Tous les jours de 13 à 18 heures sauf le lundi. Entrée libre.

Cité des Sciences et de l'Industrie. Depuis le 31 mars, la Cité des Sciences



Et au milieu coule une rivière

et de l'Industrie a ouvert un nouvel espace permanent d'informations et de services, la Cité des Métiers. Elle est ouverte du mardi au vendredi de 10 à 18 h, le samedi et le dimanche de 12 à 18 h. Entrée libre.

Géode. A la géode jusqu'au 1^{er} juin, *Cercle de feu, les volcans du Pacifique*. Pour tout comprendre des mystères de la tectonique des plaques et se régaler les yeux dans cette salle unique au monde. Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 12 h, toutes les heures, puis de 19 h à 21 h. Entrée 50 F. 30 av. Corentin Cariou, M^o Porte de La Villette.



La petite amie d'Antonio

STUDIO

Tango. Patrice Leconte, France, 1992. Int. : Philippe Noiret, Richard Bohringer, Miou-Miou, Judith Godrèche, Carole Bouquet. Le tango est ambigu : ceux qui le dansent ont l'air autant possessifs qu'haineux. Une fable sur les rapports hommes-femmes : cruelle, drôle, un tantinet mysogine diront certains. *Tango* dérange et bouscule mais n'oublie surtout pas de faire rire.

Vendredi 9 à 21 h, samedi 10 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 11 à 17 h 30, lundi 12 à 21 h, mardi 13 à 18 h 30.

Le souper. Edouard Molinaro, France, 1992. Int. : Claude Rich, Claude Brasseur, Yanne Colette. Paris, vaincu, envahi, trois semaines après Waterloo, dans la nuit du 6 juillet 1815. Le peuple est anxieux. Soupant ce soir-là à huis clos, Talleyrand et Fouché vont décider de leur avenir et de celui de la France...

Vendredi 9 à 18 h 30, samedi 10 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 11 à 15 h, lundi 12 à 18 h 30, mardi 13 à 21 h.

Et au milieu coule une rivière. Robert Redford, E.-U., 1992, VO. Int. : Brad Pitt, Craig Sheffer.

Norman et Paul Mac Lean naissent au début du siècle dans une bourgade du Montana où règnent encore l'esprit, les valeurs et les rudes traditions des pionniers qui façonnèrent sa vision du monde. Norman, au soir de sa vie, se rappelle tout cela et le raconte avec humour et sagesse. Un hymne à la nature et à la vie.

Mercredi 14 à 21 h, vendredi 16 à 18 h 30, samedi 17 à 18 h 30, dimanche 18 à 17 h 30, lundi 19 à 18 h 30, mardi 20 à 21 h.

L'accompagnatrice. Claude Miller, France, 1992. Int. : Richard Bohringer, Elena Safonova, Romane Bohringer.

Hiver 1942-43. Sophie Vasseur, 20 ans, est engagée par la cantatrice Irène Brice afin de devenir son accompagnatrice. Grâce à Irène, elle découvre un monde riche et superficiel qui la séduit énormément. Elle s'éloigne de plus en plus de sa mère et décide de devenir irremplaçable dans l'univers d'Irène. D'après le superbe roman de Nina Berberova.

Mercredi 14 à 18 h 30, vendredi 16 à 21 h, samedi 17 à 16 h 30 et 21 h, lundi 19 à 21 h, mardi 20 à 18 h 30.

La petite amie d'Antonio. Manuel Poirier, France,



Abou Madhi
- Le cadeau -
Abdallah Akar



Sabine

1992. Int. : Hélène Fou- bert, Sergi Lopez, Cori- ne Darmon.

« C'est une histoire d'amour toute simple. Antonio aime Claudie, une fille qui se cogne à la réali- té. Antonio la bouscule, voudrait réussir à la com- prendre. De quoi a-t-elle peur ? J'ai éprouvé le besoin de l'imaginer, de raconter son histoire et celle de ceux qui l'entou- rent. Des jeunes, qui sont habités par les mêmes doutes, les mêmes envies, les mêmes craintes et qui cherchent un chemin. » Manuel Poirier.

Mercredi 21 à 21 h, ven- dredi 23 à 18 h 30, same- di 24 à 18 h 30, lundi 26 à 18 h 30, mardi 27 à 18 h 30 et 21 h.

Sabine. Philippe Faucon, France, 1992. Int. : Cathé- rine Klein, Mark Saporta. Sabine est un film inspiré en partie du journal qu'une femme de 32 ans, malade du sida, a rédigé quelques mois avant de s'éteindre. A travers ce récit se découvre un per- sonnage orgueilleux, étonnamment seul face à la maladie trop tôt surve- nue. C'est à partir de ce journal que P. Faucon a imaginé le personnage d'Agnès et voulu recons- tituer son itinéraire. Le lent processus de la des- truction d'une existence.

Mercredi 21 à 16 h 30 et 18 h 30, vendredi 23 à 21 h, samedi 24 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 25 à 17 h 30,

lundi 26 à 21 h (film suivi d'un débat avec le réalisa- teur Philippe Faucon).

PETIT STUDIO

Tintin et le Lac aux requins. Dessin animé de Raymond Leblanc, Fran- ce-Belgique, 1972, cou- leurs.

Tintin, Milou, le capitaine Haddock et les Dupond- Dupont sont les invités du Professeur Tournesol en Syldavie. Ce dernier a une nouvelle invention qui intéresse des malfei- teurs. Tintin découvre que leur chef n'est autre que Rastapopoulos et réussit à la neutraliser.

Mercredi 14 à 14 h 30, vendredi 16 à 14 h 30,

samedi 17 à 14 h 30, lundi 19 à 14 h 30, dimanche 25 à 15 h.

Tintin et le Temple du Soleil. Dessin animé de Raymond Leblanc, Fran- ce-Belgique, 1969, cou- leurs.

Deux savants ont ramené du Pérou la momie d'un Inca sacré et l'ont confiée à Tintin et à ses amis. Le Professeur Tournesol est enlevé par de mystérieux « indiens vengeurs ». Toute l'équipe va traver- ser l'océan pour délivrer le professeur captif dans le Temple du Soleil.

Dimanche 18 à 15 h, mardi 20 à 14 h 30, mer- credi 21 à 14 h 30, ven- dredi 23 à 14 h 30, same- di 24 à 14 h 30.



Tintin et le lac aux requins

ÉCHOS VIDÉO

Le CICA assure la production régulière de documents audiovisuels variés, « partenaire » d'événements locaux petits ou grands.

Comme chaque mois depuis janvier, retrouvez en images tous ces moments qui ont rythmé la vie albertvillarienne.

Une collection de cassettes vidéo VHS est à votre disposi- tion dans les lieux suivants :

- **Bibliothèques** Saint-John Perse, H. Michaux, P. Roser, A. Breton
- **CICA** 85/87, avenue Victor Hugo
- **CMA** 22, rue Edouard Poisson
- **Office des retraités** 15 bis, avenue de la République
- **Service Vie des quartiers** 49, avenue de la République
- **Service des relations publiques** 31, rue Bernard et Mazoyer
- **Service des Archives**
- **Accueil mairie** 31/33, rue de la Commune de Paris

Ce mois-ci

Mémoires d'Aubervilliers. Les années 36

Ce film de 45 minutes, produit par le service culturel, a été tourné en 1986.

Il a été présenté pour la première fois lors des manifestations et fêtes organisées autour du 50^e anniversaire des grandes luttes ouvrières de 1936 et du Front populaire .

Films d'entretiens, il vous permettra de rencontrer quelques- uns des acteurs de ce grand moment d'histoire. Les propos

recueillis, auprès de témoins qui vivaient et travaillaient à Aubervilliers en 1936, sont confrontés, enrichis, élargis avec la mise en perspective de Serge Volikow, historien spécialiste du mouve- ment ouvrier, qui replace les événements dans leur contexte national .

Plus qu'un documentaire social ou historique, c'est une porte qui s'ouvre sur le passé, et donc sur nos racines. C'est la parole, rarement entendue, de ceux qui ont écrit et vécu ces pages de notre histoire, sur fond de misère, de vie difficile mais aussi de rage de vivre. Témoins et acteurs, ils disent la vie, l'espoir, le bonheur démesuré de ce printemps 36.

Au ras des rues, des ateliers à fleur de mémoire et d'émoti- on ■



Ça tourne

● *Le service audiovisuel de l'EDF vient de réallser un document de présentation d'Aubervilliers pour ses clients et ses agents ; ce film sera prochainement visible à l'agence commerciale, 13, rue du Docteur Pesqué.*

● *Seul contre tous, c'est le titre d'un court métrage réalisé par Gaspard Noe qui s'est tourné le 29 mars, rue Solférino.*

● *C'est Daniel Karlin, le réalisateur de l'émission de télévision Les enfants du juge Véron, qui répondait aux questions des élèves de la SES Diderot dans le cadre de leur initiat- ve : « Le rapport à la loi , vivre ensemble, devenir citoyen ».*

**Je fais mes ACHATS
sur les**



**Centre Montfort 4 Chemins Le Vivier
260 Spécialistes**

A VOTRE SERVICE

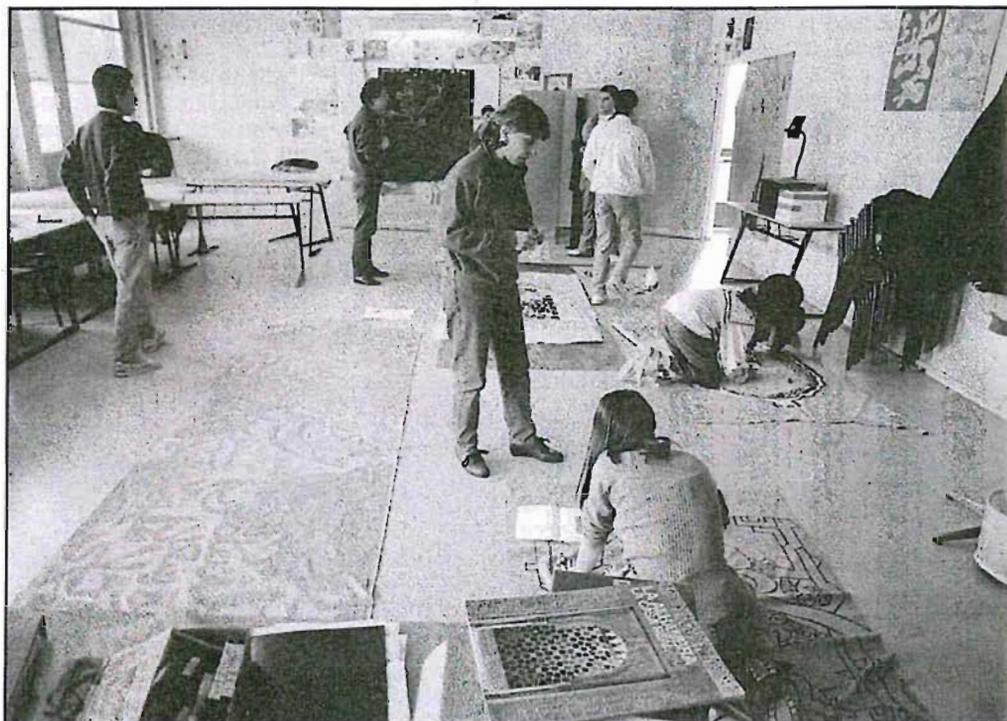
PROXIMITÉ - ACCUEIL - SAVOIR FAIRE

Les 29 et 30 avril à l'Espace Renaudie

LA FOLLE AVENTURE

A l'occasion du dixième anniversaire de la disparition d'Aragon, plusieurs manifestations ont été organisées par le service culturel.

En clôture, de jeunes Albertivillariens de tous horizons présenteront un spectacle, montés par eux-mêmes, autour du Fou d'Elsa.



● Bernadette Prédair et André Scherb, artistes, animent l'atelier décors de la pièce avec des élèves de 4^e et 3^e du CES Jean Moulin.

Une aventure a commencé avec le projet du *Fou d'Elsa*, une histoire collective où il a été décidé que l'individu ne serait pas lésé bien qu'une cinquantaine de personnes aient dû rapidement apprendre à se connaître et à travailler ensemble. Le chef d'orchestre de cette histoire est Mireille Abadie. Comédienne, animatrice du Théâtre du Million et passionnée d'Aragon, elle propose, début janvier au service culturel d'Aubervilliers, de créer un atelier autour du *Fou d'Elsa* avec les jeunes d'Aubervilliers. Le projet qui s'insère dans les manifestations que la commune a organisées autour d'Aragon est accepté dans l'enthousiasme et rapidement mis en place. L'échéance étant une représentation qui se donnera sur la scène de l'Espace Renaudie, les 29 et 30 avril. Il est décidé de créer trois ateliers, l'un pour la mise en

scène, l'autre pour les décors, le troisième pour la musique. Point commun, indispensable à la bonne marche du projet : tous les jeunes sont volontaires.

Côté comédiens, la scène se passe au lycée Henri Wallon où tous les jeudis après-midi quinze élèves de terminale littéraire s'approprient avec concentration le découpage que Mireille Abadie a fait à partir de la volumineuse pièce d'Aragon. Une histoire d'amour, de poésie, mais aussi de guerre et de sang. Peu à peu viennent les idées de mise en scène, de déplacements, chacun apportant sa réflexion. Milan-Aragon et Karim-Mejnoun sont les seuls « garçons » de l'assemblée. L'approche de l'atelier a été d'abord corporelle et vocale, l'animatrice ayant préféré le travail en douceur et en décontraction au « par cœur ». « Une grande étape, dit-elle, a été de pouvoir répéter dans l'Espace

Renaudie. Ils ont pu positionner leur corps par rapport au volume. Je veux qu'ils comprennent qu'un plateau est un lieu où il faut exister. Il ne faut pas avoir peur de s'y enraciner, comme on s'enracine dans la vie. »

UNE DÉMARCHÉ DE CRÉATION

Pendant ce temps, au collège Jean Moulin, deux artistes, André Scherb et Bernadette Prédair, gèrent la prestation des décors de la pièce. Le premier est professeur d'arts plastiques, la deuxième est peintre. Leur but commun est de « faire vivre à ces élèves de 4^e et 3^e une démarche de création ». Une atmosphère féconde règne dans la salle dont on a dégagé l'espace pour étendre au sol les morceaux d'étoffe. Ceux-ci formeront un décor évolutif, en forme de ban-

L'ATELIER AUTOUR DU FOU D'ELSA

DEUX
REPRÉSENTATIONS

Judi 29 et
vendredi 30 avril
à 20 h 30
Espace Renaudie
27, rue Lopez
et Jules Martin
Réservations au
48.39.52.46
Entrée libre

UNE EXPOSITION
Du 26 au 28 mai
Collège
Jean Moulin

Une exposition mettra en évidence le processus de création de l'atelier dirigé par Bernadette Prédair et André Scherb durant quatre mois. Elle présentera les dessins et maquettes du Fou d'Elsa, des premières esquisses aux décors définitifs.



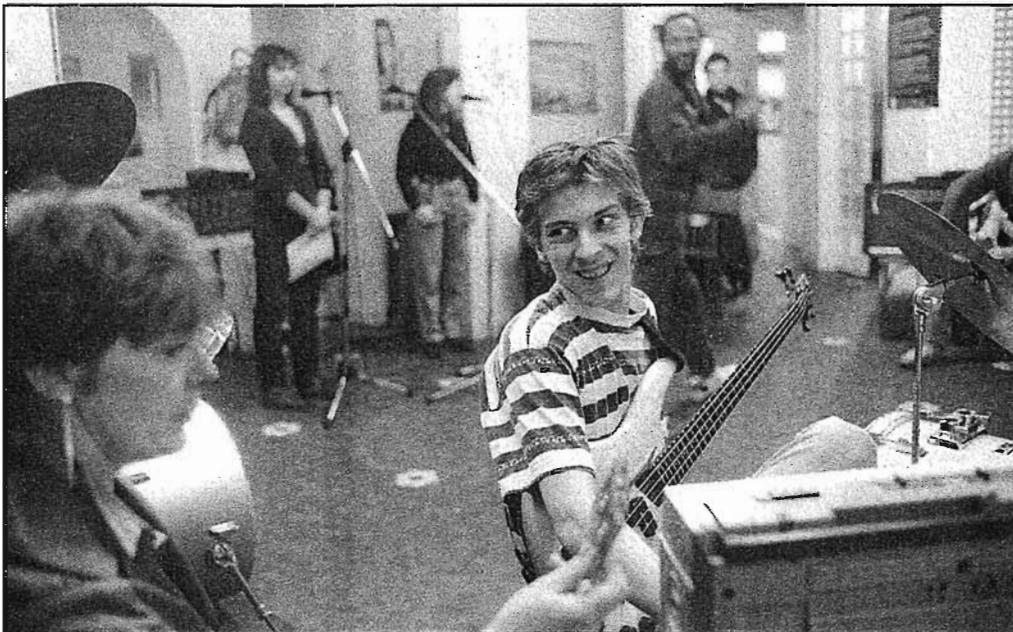
● Côté comédiens, quinze élèves du lycée Henri Wallon répètent sous la direction de Mireille Abadie, comédienne et moteur du projet.

nières qui se juxtaposeront les unes sur les autres au cours de la pièce. Partant de l'architecture de Grenade, capitale du monde musulman, c'est l'Islam, et sa culture, qui devient la thématique des décors, avec un regard d'ouverture qui empêche les simplifications. La calligraphie, que ces élèves connaissaient peu et dont ils ont mesuré l'importance en visitant l'Institut du monde arabe, est devenue une forme privilégiée d'autant plus intéressante qu'elle occupe une position char-

nière, menant du lisible au visible.

C'est au Caf'Omja, en soirée, que l'atelier musique est animé par le musicien Rido Bayonne qui passe ainsi sans problème d'un travail sur un spectacle de Georges Lavaudant à ce stage, plus informel. Sept musiciens, un synthé, deux batteries, trois guitares, un percussionniste et une chanteuse sont assis en cercle. Ils ne se connaissaient pas avant et viennent d'univers musicaux différents. Certains se

sont croisés au studio John Lennon. Là encore tout part du découpage et de quelques indications données au départ, « *un côté oriental, une musique douce* », résume Rido Bayonne, pour évoluer un peu à l'aveuglette dans l'improvisation collective. « *L'essentiel c'est le cœur* », déclare Rido Bayonne, qui coordonne les idées qui fusent, prodiguant quelques conseils au passage : « *Jouer intérieurement, pas avec les yeux, se laisser aller à la liberté.* » Ainsi se construit le premier thème : cordes, batterie, harmonie, rythmique s'enchaînent pour créer une mélodie douce et nostalgique qui s'accommode fort bien d'un zeste de jeunesse acidulée. Il faudra bien qu'au final toutes ces énergies qui se construisent en parallèle se réunissent en une seule voix, celle qui chantera, comme l'a écrit Aragon, *Heureux celui qui meurt d'aimer*. Chacun y est prêt et en chemin aura appris à exprimer son individualité au sein du groupe. Les responsables d'ateliers auront également pu se connaître. On retrouve chez chacun le même discours : l'envie de travailler en profondeur en direction des jeunes, l'écoute, l'attention et le désir de continuer au-delà de cette expérience sur d'autres grands ou petits projets.

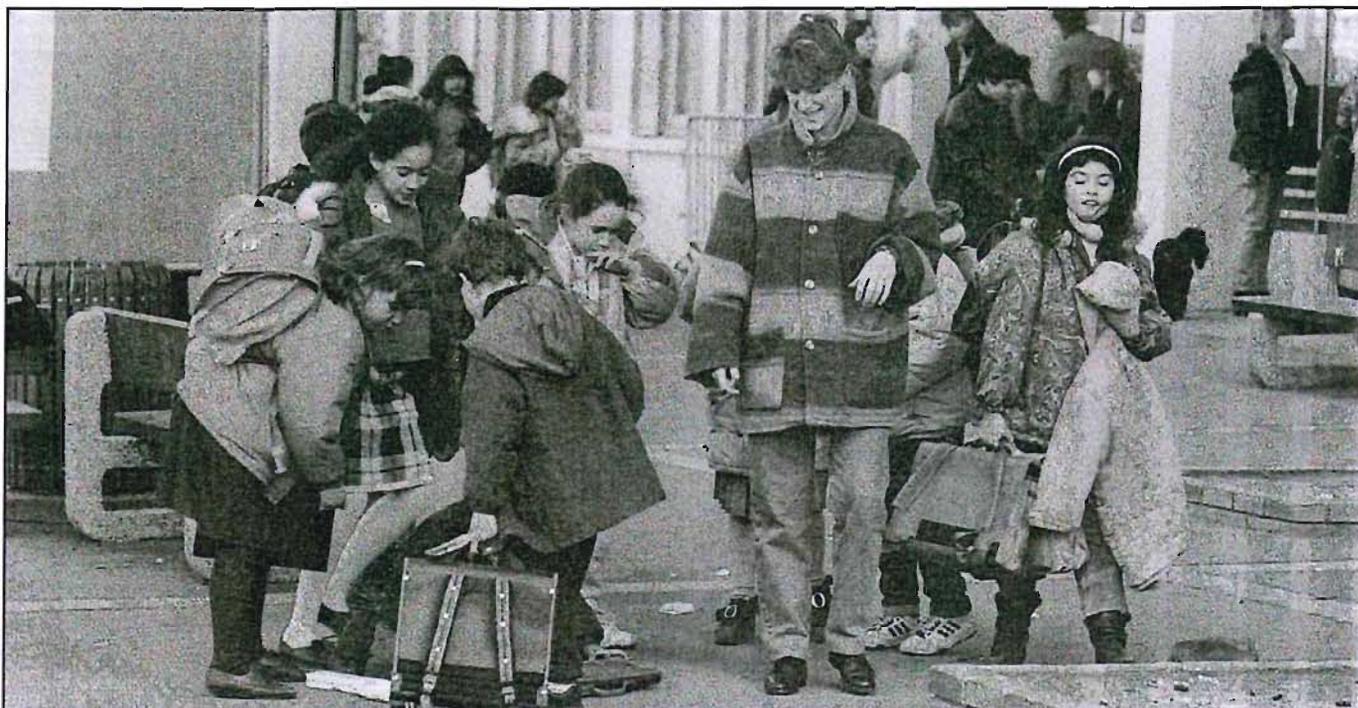


● C'est au Caf'Omja que les sept musiciens et la chanteuse de l'atelier musique, animé par Rido Bayonne, mettent leurs talents en commun.

Anne-Marie MORICE ■
Photos : Willy VAINQUEUR

Enfance

LES LOISIRS ÉDUCATIFS



● Esther, animatrice, attend les enfants à la sortie de l'école pour les accompagner jusqu'à la maison de l'enfance Saint-Exupéry.

Il y a belle lurette que les centres de loisirs et les maisons de l'enfance ont pris avantageusement le relais du « patronage » qui n'a pas toujours laissé un bon souvenir à ceux qui dépassent aujourd'hui la trentaine.

Du petit de six ans à l'enfant de treize ans, ils ne savent plus où donner de la tête. Chaque jour et dans chaque quartier d'Aubervilliers, 50 animateurs sont à leur disposition pour leur proposer des activités, du soutien scolaire ou des sorties. Plus que du loisir simple, ces structures assurent un réel travail pédagogique qui tient compte de la globalité de l'enfant. Règles de vie en collectivité, apprentissage de la ténacité et responsabilisation des enfants sont à l'ordre du jour, chaque soir, chaque mercredi et pendant les vacances scolaires. Peu importe le lieu, centre de loisir ou maison de l'enfance, dis-

Bientôt les vacances de Pâques. Pour beaucoup de parents, une question va se poser, que faire des enfants pendant ces deux semaines ?

L'une des réponses peut se trouver dans les centres de loisirs et les maisons de l'enfance qui rayonnent sur toute la ville.

cours et pédagogies sont identiques.

Vus de l'extérieur, les locaux du centre de loisirs Robespierre n'ont rien d'engageant. Pourtant, l'escalier dévalé et la porte poussée, on y trouve vie, gaieté et animation. « Nos locaux sont anciens, mais nos activités sont modernes », précise en souriant le directeur, Eric Berton. Première salle à gauche dans le couloir, Sélim tire la langue sur ses devoirs. Plus loin, dans la cuisine, un petit groupe prépare un gâteau sous l'œil vigilant de Corinne. Au fond, dans la salle de peinture vaste et fonctionnelle, des feuilles courent sur les murs offrant espace et liberté d'expression. « Les activités varient chaque soir, afin de satisfaire un maximum d'enfants », explique Eric. Piscine le vendredi, activités manuelles le lundi, tournois de badminton le mercredi... Il y en a pour tous les

goûts. Sélime a enfin terminé ses devoirs. Ravi, il s'élançait vers la salle de jeux de sociétés. Trop tard ! Maman est là, le temps d'échanger quelques mots avec Eric et ils rentrent à la maison.

« La plupart des parents viennent chercher les enfants, on discute, ils se renseignent sur le comportement des gamins... Cela nous rassure de savoir que les adultes s'intéressent à ce que font leurs enfants, c'est un plus pour notre travail... »

L'OISIVETÉ, MAUVAISE CONSEILLÈRE

L'un des objectifs d'Eric et de son équipe est de récupérer un maximum d'enfants « pour qu'ils ne traînent pas les rues ou en bas de leur immeuble. » Vaste programme... Au fil des ans, les équipes d'encadrement se sont adaptées au rythme des enfants. Possibilité d'accueil à la demi-journée, libre choix des activités que parents et enfants choisissent sur un programme fourni avant les vacances. De plus, lorsque la maison de l'enfance est trop éloignée de l'école, les animateurs vont jusqu'à prendre en charge les enfants à l'heure de la sortie. C'est le cas au Montfort où les animatrices de Saint-Exupéry se relaient pour accompa-

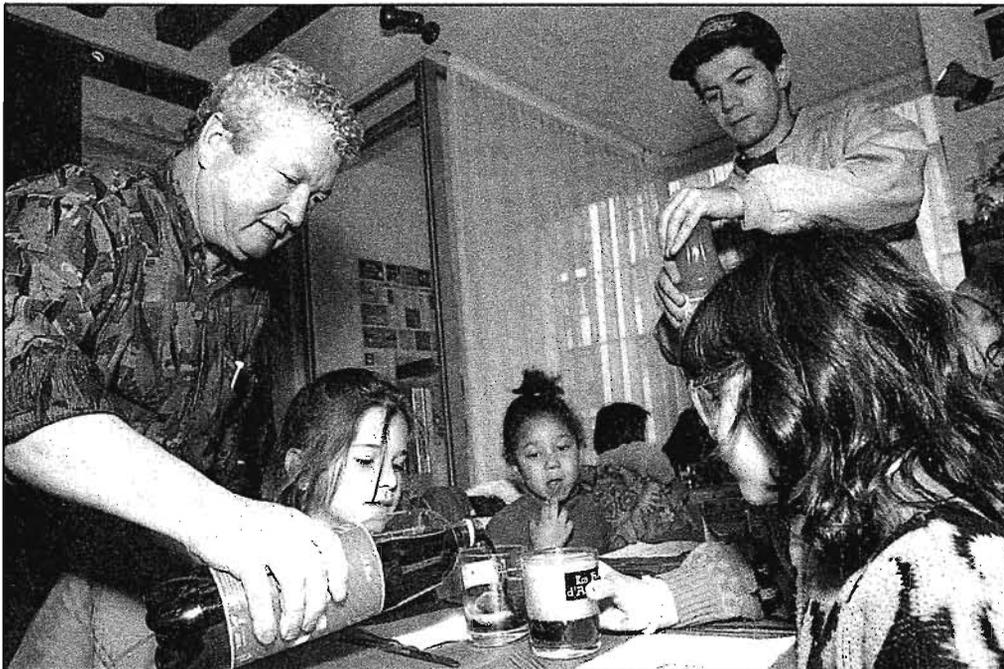


● *Activités manuelles, sportives ou culturelles... Il y en a pour tous les goûts, tous les soirs, les mercredis et pendant les vacances scolaires.*

igner les enfants des écoles Joliot Curie et Paul Langevin jusqu'à la maison de l'enfance. Ce mardi, c'est au tour d'Esther. Près d'elle, une vingtaine de garçons et filles papillonnent en attendant les retardataires. Finalement, ils se mettent en route, attentifs à la rue Lopez et Jules Martin qu'ils traversent bien groupés. Une fois rendus, ils s'inscriront à l'atelier pin's, ping-pong ou modelage, auprès de Mimi dont la sérénité

finira par endiguer ce flot enfantin et désordonné. « Ici, la majorité des parents préfèrent aider eux-mêmes leurs enfants à faire leurs devoirs. Ils attendent de nous des activités spécifiques et originales qu'ils ne peuvent pas leur offrir », explique Dany Blindal-Gréco qui dirige la maison. La municipalité est fière de la maison Saint-Exupéry. « C'est la première fois qu'on construit un équipement conçu spécifique-

ment pour les enfants », rappelle Bernard Sizaïre, maire-adjoint à l'enfance depuis 1977. Ce ne sera pas la dernière non plus. Une nouvelle maison de l'enfance devrait se construire en 1995 à la Villette et celle du Landy ne va pas tarder à s'agrandir. « Aujourd'hui, poursuit-il, les centres de loisirs et les maisons de l'enfance offrent une plus grande amplitude horaire mais nous avons moins de moments exceptionnels. Il n'y a plus de grand défilé pour le carnaval, le centre Solomon n'accueille plus les merveilleuses expositions dont il avait le secret... D'un autre côté, la future maison de la Villette devrait accueillir une ludothèque. » En dépit d'un contexte financier, chaque année plus compliqué, la municipalité tente d'innover sans trop rogner sur l'existant. Sur le terrain, cela se traduit parfois par des difficultés que les personnels des centres de loisirs et des maisons de l'enfance surmontent toujours, n'ayant qu'un seul objectif en tête : le bien-être des enfants. Bernard Sizaïre les connaît bien : « Ce sont des gens sincères et militants qui ne marchandent pas leur peine. »



● *Mercredi 3 mars, la maison de l'enfance Firmin Gémier était invitée par la crêperie du Moutier.*

Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT -
Willy VAINQUEUR

Direction des centres de loisirs et maisons de l'enfance.
Tél. : 48.39.51.10

Comment ajuster offres et demandes de qualifications ?

DES PASSERELLES POUR L'EMPLOI

Le nombre de demandeurs d'emploi augmente. Parallèlement, les entreprises affirment éprouver des difficultés à recruter un personnel qualifié. Le diagnostic renvoie à la crise et au chômage. Il pose aussi la question de la formation.



● Les stages que les jeunes trouvent avec la PAIO peuvent constituer un tremplin pour l'emploi.

Sur les 6 900 demandeurs d'emploi recensés à Aubervilliers, 770 sont des jeunes de moins de 25 ans. Un tiers d'entre eux sont sans qualification, 350 sont de niveau CAP, BEP, 150 de niveau bac et plus. Aubervilliers, comme la plupart des villes du département, a connu d'importantes mutations économiques avec le départ de grosses industries, en particulier dans la mécanique et le traitement des métaux. Ces activités traditionnelles faisant appel à des ouvriers qualifiés ont peu à peu fait place à des activités de services, de recherche (comme les laboratoires Rhône-Poulenc ou

Saint-Gobain), de négoce, à des secteurs nouveaux comme l'informatique et l'audiovisuel. Avec plus de 22 000 emplois, Aubervilliers arrive au 4^e rang des villes de Seine-Saint-Denis, mais force est de constater que la plupart des entreprises s'installant dans la ville n'effectuent qu'un transfert d'emplois. L'équation proposée peut se résumer ainsi : moins d'emplois, et des demandes de qualifications souvent plus élevées. Lorsque l'on sait que le département, est caractérisé par une « sous-scolarisation » et un faible niveau de formation, on peut se poser la question des moyens mis en

œuvre pour ajuster le niveau de qualification aux emplois potentiels.

Ce rôle d'appréhension des besoins de formation, l'Education nationale l'assume pour une part. Pour Alphonse Trupin, proviseur du lycée Le Corbusier, la « Vieille Dame » ne se porte pas si mal. « *Les nouvelles filières mises en place, technico-commerciales, bac F1 devraient permettre de répondre aux exigences nouvelles des entreprises. Elles sont le fruit d'une longue réflexion et de recherches, de collaboration entre le rectorat et le monde industriel. Il faut au minimum deux à trois années de concertation avant de*

pouvoir en programmer une. » 250 élèves partent chaque année en stage : *« Nous avons une longue expérience de partenariat avec certaines entreprises, la plupart de nos BTS ne sont pas en panne, mais nous éprouvons de plus en plus de difficultés à trouver des stages. »*

Effet boomerang de la crise économique, après l'emploi, les stages sont cependant menacés. On constate une certaine ségrégation dans l'accueil fait aux stagiaires, les difficultés sont mineures pour les étudiants de niveau bac plus 4 par rapport aux élèves de niveau bac plus 2 ou bac pro. Les entreprises semblent préférer des stagiaires directement plus opérationnels pour faire face au gel des embauches.

UN CENTRE DE FORMATION ET D'INITIATIVE

Ce problème, la Permanence d'accueil d'information et d'orientation (PAIO) y est désormais confrontée. Elle accueillait 399 jeunes en 1985, 778 en 1992. Comme l'explique Gérard Laudy, chargé des relations avec les entreprises, la tâche n'est pas aisée : *« Nous nous apercevons, au cours des entretiens, que certains jeunes continuent de passer des CAP, aujourd'hui sans débouché. D'autre part, nous rencontrons également des sociétés qui utilisent les stages*

pour bénéficier du maximum d'aide financière, d'exonération, de subventions. Mais il y a aussi beaucoup de chefs d'entreprises qui se perdent, parfois, dans la nébuleuse des multiples intervenants de la formation - Etat, Région, Département, organismes de formation, structures d'orientation, associations... et ne sont pas organisées pour absorber le flux croissant de stagiaires. »

Institutions, entreprises, organismes de formation, n'y a-t-il pas un éparpillement des ressources de formation ? Selon Jacques Monsauge, maire-adjoint à la formation professionnelle des adultes, il est indispensable de fédérer ces discours éclatés : *« La municipalité peut, d'une façon volontaire, favoriser ponctuellement l'implantation de structures de formation débouchant sur un emploi, tel celui qui fonctionne avec le restaurant d'application du Greta des métiers du tourisme. Mais il est indispensable de se projeter dans l'avenir, de voir plus loin. Apprendre à travailler ensemble afin de capitaliser les ressources en formation, et à réfléchir plus largement sur le bassin d'emploi. »*

Cette question a été longuement abordée par Jack Ralite aux Assises de la Plaine. Elle a abouti au projet de création d'un Centre de formation et d'initiative qui servirait en quelque sorte de passerelle entre tous les acteurs concernés par la formation. La Plaine Saint-Denis et son objectif de 30 000 emplois constituent en effet une base idéale de



● Valérie Grémond : *« Inventer un lien d'expression des ressources et des besoins en matière de formation. »*

promotion pour une structure originale de coopérations publiques-privées où collaboreraient institutions (Education nationale, CIO, ANPE, Greta, municipalité, Observatoire de l'Emploi, Conseil général, Chambre de Commerce et d'Industrie...), entreprises, organismes de formation. Valérie Grémond, chargée du secteur formation au syndicat Plaine-Renaissance, explique : *« Nous avons déjà pu sensibiliser certains partenaires. La plupart des entreprises n'ont pas de gestion prévisionnelle de l'emploi, devant cette carence nous avons*

commencer, avec la collaboration de l'AFPA et de l'Observatoire pour l'Emploi, de lister les métiers difficilement pourvus et ainsi évaluer certaines formations déficitaires comme tourneur-fraiseur, ouilleur, ajusteur-régleur, monteur-soudeur, électricien-bobineur, peintre. Nous avons également réfléchi au contenu de certains nouveaux métiers. »

L'ambition du Centre de formation et d'initiative est d'articuler la formation avec le tissu économique local en promouvant des formations ciblées. C'est ainsi, par exemple, qu'une formation d'opérateur en duplication et transfert audiovisuel a été organisée en réponse aux souhaits d'une entreprise audiovisuelle. Il s'agit aussi de faire connaître tant aux salariés qu'aux chefs d'entreprises celles qui existent déjà, d'aider à l'insertion des jeunes en créant une structure permettant aussi bien la formation que l'adaptation des « bas niveaux de qualification » dans le bassin d'emploi. Bref, résume Valérie Grémond, *« d'être un lieu d'expression des besoins et des ressources. »* L'étude proposant un cadre juridique précis pour ce Centre d'initiative et de formation et la définition du projet architectural l'intégrant à La Plaine sera remise fin 93.



● Les mutations industrielles font appel à des niveaux de qualification beaucoup plus élevés qu'autrefois.

■ Dominique DUCLOS
Photos : Willy VAINQUEUR

Le Qwan ki do

LA VOIE DE L'ÉNERGIE VITALE



● Le Qwan ki do possède une gamme très étendue de techniques de mains et de pieds. Il développe maîtrise et sûreté de soi tout en permettant aux enfants de se dévouer raisonnablement.

La panthère dorée retourne sa patte... l'aile du phénix abat le tigre... » Bien campé sur ses jambes fléchies, Serge Latour accompagne ses paroles d'un étrange ballet dans lequel il entraîne une vingtaine de petits Albertivillariens qui ne le quittent pas des yeux. Tout de noir vêtus, ils ont entre 6 et 13 ans, graciles ou dodus, longilignes ou trapus, aucun ne semble se soucier de sa morphologie, seule importe la concentration que la pratique du Qwan ki do requiert.

Comme l'ensemble des arts martiaux traditionnels d'extrême-orient, la Qwan Ki Do est un art de vivre. Grâce à une progression évoluant selon le niveau per-

Depuis quelques mois, Serge Latour, champion d'Europe 91 et vice champion de France 93, enseigne le Qwan ki do aux enfants. Synthèse des arts martiaux vietnamiens et chinois, le Qwan ki do ouvre la « voie de l'énergie vitale ».

sonnel, sa pratique régulière assure une détente et une amélioration de la concentration souvent insoupçonnée chez le débutant. Il favorise la prise de conscience de l'énergie interne contenue dans chaque être vivant mais souvent ignorée du citoyen occidental.

Deux fois par semaine*, dans les sous-sols du lycée J.-P. Timbaud, la toute nouvelle section Qwan ki do du CMA s'entraîne à ce sport traditionnel, synthèse des arts martiaux vietnamiens et chinois. Cinquante adultes ont adhéré à cette section créée par Serge Latour en 1989. « La section enfant date de la rentrée 1992, explique Serge. D'emblée, une trentaine de ga-

mins se sont inscrits. Le plus jeune, Jean-Baptiste, a 6 ans. » Justement, ce dernier trépigne. Après les exercices d'échauffement où tout le monde a bien rit parce qu'il fallait imiter le singe, les choses sérieuses commencent. Regroupés dans le fond de la salle, les jeunes pratiquants vont s'exercer à des enchaînements qui constituent la base des techniques du Qwan ki do, ce sont les « Quyen » plus connus sous le nom de « Kata » en japonais.

MOUVEMENTS FÉLINS

Sous l'œil vigilant d'un autre enseignant, Michel Hérisson, ils vont reprendre cette étrange chorégraphie aux mouvements félins exécutée par Serge en début de leçon. A l'autre bout de la pièce, casquées, plastronnées et gantées, Isabelle et Jenny écoutent sagement les instructions de Serge. Un dernier coup d'œil pour vérifier que les casques sont bien ajustés et ce dernier autorise l'assaut. Au cri de « Dao » - commencez - les filles se sont jetées dans la bataille. Coups de pieds avant, coups de poings au plexus, balayages, tout est bon pour neutraliser l'adversaire ! Jenny, plus corpulente finit par épuiser Isabelle, plus menue et moins résistante. « La taille et le poids ne signifient rien, corrige Serge, lors de la dernière compétition, Isabelle a infligé une véritable correction à Jenny. Aujourd'hui, c'est la revanche. »



● La compétition trouve également sa place en Qwan ki do. Les épreuves constituent un excellent moyen de tester les réflexes et l'efficacité technique du pratiquant mais aussi ses lacunes et ses faiblesses.

Sport d'équilibre, le Qwan ki do convient à tous, petits et grands. En raison de leur fragilité et de leur croissance, un enseignement adapté à leur morphologie et à leur âge est proposé. La durée de l'entraînement est plus courte que chez les adultes, l'atmosphère est plus détendue bien que le même cérémonial et la même discipline soient respectés. La pratique raisonnable du Qwan ki do favorise le développement harmonieux de tous les muscles et oriente l'enfant vers la

maîtrise de son corps. Elle l'aide à acquérir souplesse et adresse mais aussi à vaincre sa timidité et parfois à reprendre confiance en lui. Aucune violence gratuite dans leurs évolutions, mais la recherche constante de l'équilibre, de la perfection du mouvement, de la beauté et de l'efficacité de l'enchaînement avec, toujours, un profond respect de l'adversaire.

Loin des sirènes éphémères de la mode, le Qwan ki do est un sport traditionnel et complet qui ré-

pond bien aux exigences de la vie moderne. Plus qu'un dévouement aveugle, il peut devenir un art de vivre auquel on parvient en empruntant « la voie de l'énergie vitale ». A méditer...

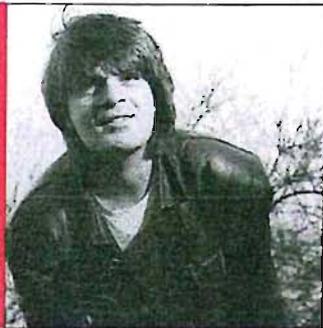
Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT/
Jean-Philippe MATTA

*Adultes : le lundi et le mercredi, de 18 h 30 à 20 h 30. Enfants, le mercredi de 17 h 15 à 18 h 15. Sous-sol du lycée J.-P. Timbaud, av. de la République.

UN REDOUTABLE QWAN KI DO-SHIN (pratiquant)



Champion d'Europe en 1991 et vice-champion de France par équipe en 1993, Serge Latour a d'abord pratiqué plusieurs arts martiaux avant de devenir un Qwan ki do-shin. Fidèle adepte depuis douze ans, Serge Latour a enseigné le Qwan ki do à Roissy avant de créer la section d'Aubervilliers en septembre 1989. Mais on ne s'improvise pas champion et professeur, aussi, chaque jour pendant plus d'une heure, Serge s'entraîne selon les indications de Maître Pham Xuang Tong, fondateur du Qwan ki do. Non content de ses propres performances, Serge a formé plus d'un champion comme Leïla Haïmeur, vice-championne de la ligue Ile-de-France 92 et 93. Sourire affable, regard franc, adoré des enfants et respecté par tous ses élèves, Serge Latour se caractérise par la sérénité et la modestie qui émanent de lui. Il est ceinture noire, premier degré, sur la poitrine de son kimono noir, bordé de jaune, s'étale un dragon, symbole de l'esprit chevaleresque dont tout pratiquant de Qwan ki do doit se prévaloir. Pour en savoir plus, rendez-vous le 10 avril à Bercy à l'occasion du festival des Arts martiaux auquel participera Serge Latour ■



Jean-Pierre Como

NUITS BLANCHES D'UN PIANISTE

Nous gardons de *Monsieur Hulot* l'image d'une grande bringue en villégiature qui jouait au tennis avec des gestes tarabiscotés et semait la zizanie chez les vacanciers bien de chez nous... Or, Monsieur Hulot fut aussi le nom d'un groupe, apparu à la fin des années 70, porte-flambeau d'un jazz-fusion déjà conquérant. Rien d'ubuesque dans cette formation composée de musiciens encore enfants, de petits prodiges. Lui, avait 16 ans et tenait ferme son clavier. Il venait de troquer sa casaque de musicien classique (élevé jusqu'à l'âge de 18 ans au conservatoire d'Aubervilliers, nourri aux mamelles de Ravel, Schönberg, Satie) contre celle plus flamboyante de jazzman. Un jazz hérité de Cactus, Soft-Machine, ces orchestres british qui flirtaient avec le jazz-rock, le jazz-fusion. Un classique venu au jazz par le rock. Pas classique !

Au bout de trois années, Monsieur Hulot cessa de vivre. De la Chrysalide de cet orchestre de jeunes pousses, sortit une formation encore plus étincelante, Sixun. Seul Jean-Pierre Como prit son envol avec ses nouveaux complices. De Monsieur Hulot il ne resta rien. Pas même un vinyl. Un groupe fantôme, une étoile filante, une expérience si chère à son cœur. Hulot était l'ébauche d'un rêve, Sixun, le rêve accompli. La communion de pensée et de sentiments. « *Sixun existe depuis neuf ans, dit-il. Et c'est seulement cette année que je me sens bien dans ce groupe. Au début, nous étions jeunes et pas connus. Il y avait des rapports de forces entre nous. La notion de groupe est si importante pour moi. On a tendance à perdre cette conni-*

vence qui existait avant. On vit dans un monde trop individualiste. Cela dépasse même la musique. Tout le monde veut du fric, du pouvoir. Nous avons tout intérêt à être ensemble, surtout dans cette banlieue nord, avec tous les problèmes qu'elle connaît. »

UN MÉTISSAGE RÉUSSI

Dans son désir de porter Sixun au paradis, Jean-Pierre Como a brûlé son énergie, tiré des sonorités allumées de son clavier jusqu'à l'aube. L'enfer. Des nuits blanches qu'il a gravées sur le fronton de son premier album. Ces ténèbres musicales donnèrent naissance à ces deux bébés,

un blanc et un noir, en photo sur la couverture. Une trouvaille comme une autre. Mais il n'en fallut pas plus pour faire briller sur Sixun l'auréole d'un métissage réussi. « *La couverture de notre premier album était plus une idée de marketing qu'autre chose. Nous ne nous sommes pas dits : on va prendre un batteur black ou un guitariste blanc. Notre groupe se compose effectivement de trois Noirs et de trois Blancs mais cette osmose s'est réalisée naturellement. Paris est cosmopolite, abrite plein d'ethnies. Nous vivons avec les beurs, les blacks. Nous ne sommes que le produit naturel et, je l'espère, riche de ce mélange. Il n'était pas question pour nous de sacrifier pour le plaisir à la mode du métissage.*

Nous devons vivre en harmonie les uns avec les autres. Naturellement. Je parle un peu comme un baba cool mais je préfère les babas cools aux gens d'extrême droite qui propagent leur haine et leur racisme. »

Tour à tour romantique, violente, sa musique exprime ses opinions. Jean-Pierre Como aimerait harmoniser sur ses touches tous les mondes, toutes les races. Il rêve de chercher des sons du côté de l'Orient, tandis que ses maîtres le suivent, de Jakarta à Sidney, bercent de leur étoile Sixun. Il n'est jamais aussi sensible quand il parle de Keith Jarrett, ce pianiste à la sensibilité émerveillée, plein de poésie. Il a aussi composé deux belles pièces, *Padre*, un hommage à son père italien mort il y a cinq ans, et *Solea*, un songe d'amour à l'Andalousie, à la beauté latine, au soleil... Quelquefois, il se prend à frémir au gouffre, au trou noir d'un piano bar. « *J'ai joué dans un café à Aubervilliers, qui s'appelait Le François, pour m'offrir mon permis de conduire. Au début, j'aimais ça mais après, c'était la corvée. Et puis jouer tous les soirs, alors que les gens bouffent, parlent, s'en foutent, c'est l'enfer... Je suis content d'en être sorti... Mais il n'y a plus de piano-bar à Auber. C'est quand même dommage. »*

Jean-Pierre Como exhibe le dernier album de Sixun, *Nomad's land*. Terre du Nomade sorti il y a trois semaines. Le feu brûle dans ses yeux.

Tirez pas sur le pianiste. Il est maintenant joyeux.

Stéphane KOECHLIN ■
Photos : Willy VAINQUEUR/
RASCAL

**Jean-Pierre Como,
le pianiste du groupe de
jazz-fusion Sixun, est né
il y a 29 ans à Aubervilliers.
Il y a appris le classique au
conservatoire de la ville
et affûté ses premières
armes.
Il raconte la passion qui le
dévore jour... et nuit.**

● *Tour à tour romantique, violente, la musique de Jean-Pierre Como exprime ses opinions. Il aimerait harmoniser sur ses touches tous les mondes, toutes les races.*



U POIL À GRATTER

**A
R
T
I
E
R
S**



● La réhabilitation du marché, un autre élément de redynamisation du quartier qui se fait malheureusement trop attendre.

La rue Hélène Cochenne est à elle toute seule un véritable centre commercial. Plus de 40 boutiques se partagent les trottoirs. Avec la qualité d'accueil et la diversité en plus, cette artère de la commune devrait faire parler d'elle à tout bout de champ. Pourtant, sa dernière animation remonte à plus de deux ans lorsque les dernières bonnes volontés, pas encore usées, s'étaient réunies pour donner aux fêtes de fin d'année un éclat particulier. En fait, le dynamisme des commerçants de la rue Hélène Cochenne date de quinze ans quand le pharmacien, M. Reizine, avait réussi à collecter les fonds nécessaires pour

illuminer la rue. Plus tard, à la demande des commerçants, la municipalité prit l'illumination de la rue à sa charge, et ces derniers, en contrepartie, avaient financé l'animation. Aujourd'hui, la commune continue d'honorer ses engagements, qu'en est-il côté commerçants ? « Sur 36 lettres envoyées pour participer à une initiative des commerçants du marché, nous avons reçu 10 réponses favorables. Je n'ai pas insisté... », explique le fleuriste de la rue, Jean-Pierre Cloâtre. Cet ancien gosse du quartier refuse d'attendre la pluie pour espérer le beau temps. Pour lui, le fait que la clientèle soit déjà satisfaite ne suffit pas : « Les habitudes chan-

gent. Les lieux commerçants se sont multipliés, Saint-Denis, Parinor, Bobigny 2, etc. Les clients viennent vers nous, nous devons aller vers eux en leur proposant une rue animée, colorée qui leur donne envie de revenir et d'en parler autour d'eux. » Chacun s'accorde à regretter l'état du petit marché dont la réhabilitation promise tarde. Mais à quand remonte la dernière mobilisation des commerçants à ce propos ? « La commune a d'autres soucis et dans tous les quartiers de la ville, reconnaît Jean-Pierre Cloâtre. C'est à nous de lui rappeler l'existence et les exigences de la rue. Mais nous ne sommes plus qu'une poignée, notre nombre n'est pas significatif. » Et si les riverains s'associaient à leurs commerçants pour jouer les poils à gratter et revitaliser leur rue, voire leur quartier ?

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR



**AUBERVILLIERS
AMBULANCES**

48 33 45 12

Dialyses - Tiers payant - Série Kiné

Agrée 93 TS 222

DROITS DE L'ENFANT

La Ligue des droits de l'Homme vous invite à un colloque sur le thème des droits de l'enfant. Le 3 mai à 20 h 30, Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.



SORTIES DU CLUB

Le club de retraités Edouard Finck organise un déjeuner-spectacle avec Charles Dumont, le jeudi 8 avril, et une visite guidée du château de Breteuil, le 29 avril. Renseignements au 48.34.49.38



SPECTACLES

Ce mois-ci l'association Etitnelles vous conseille un pièce de théâtre *L'homme qui...*, mise en scène par Peter Brook, le 23 avril au Bouffes du Nord. BILLETS 40/50 F en vente aux permanences d'Etitnelles, le jeudi de 12 h à 13 h au Caf'Omja, le samedi de 11 h à 12 h au bâtiment administratif. Renseignements au 48.39.97.21

ACROBATE ÉQUESTRE



● Bernard Quental, acrobate équestre, aime rendre visite à Maguy dont l'affabilité a conquis toute la tribu Zingaro.

Diplômé de l'école de cirque de Châlon sur Marne, spécialisé en acrobatie équestre, Bernard Quental est le seul Antillais de la troupe Zingaro. Comme ses compagnons de spectacle, Bernard a élu domicile sur les terrains du Fort où il a par-

qué son bus acheté à la RATP. « *J'en ai fait un F2, très confortable* », explique Bernard, dont les fenêtres ouvrent sur les fortifications verdoyantes. Il y a trois ans, Bernard et Manu, leurs chevaux Jazz et Domino, lancent un SOS à Bartabas, le créateur de Zingaro.

Le cirque belge qui les emploie ne peut plus les nourrir. La réponse de Bartabas est immédiate : « *Venez quand vous voulez.* » « *Le soir même, nous étions à Aubervilliers* », se souvient Bernard. C'était le 26 avril 1990. Depuis, on peut le voir sur la piste, léger

comme une plume, solide comme un roc, exécuter des acrobaties avec Manu, son partenaire et ami depuis leur sortie de l'école de cirque. On peut aussi le croiser « Chez Maguy », un café restaurant situé de l'autre côté de l'avenue Jean-Jaurès. « *Quand je suis arrivé, les autres avaient déjà jeté leur dévolu sur ce café, j'ai fait comme eux et je m'en trouve très bien. Maguy est une ancienne du quartier qui a toujours des tas de choses à raconter. Pour nous, gens de vadrouille, il est important d'être vite bien accueilli.* » En période de travail intense, il arrive que la troupe reste des jours, voire des semaines, sans quitter les limites du territoire attribué à Zingaro. « *Traverser l'avenue est une grande distraction. C'est un rituel. On passe un quart d'heure chez le boulanger, vingt minutes chez l'épicier... Les gens sont toujours aussi étonnés de nous voir arriver* », explique Bernard. Il a également été tenté de s'inscrire à la section basket du CMA, mais ses horaires particuliers ne lui permettant pas d'assurer une présence régulière, il se contente d'aller voir évoluer l'équipe de temps en temps. Cet ancien champion de Normandie de saut en longueur a toujours eu la bougeotte. Bien lui en a pris puisque, aujourd'hui, ses cabrioles audacieuses font frissonner le public. Le 26 avril, Bernard fêtera ses trois années à Aubervilliers, pourtant il ne s'y trouvera pas puisque Zingaro part en tournée, d'abord en France puis en Belgique. Heureux hasard pour Bernard, la première étape sera sa ville natale, Le Havre.

M. D.

Photo : Willy VAINQUEUR



**SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DES ÉTABLISSEMENTS D.S.M**

au capital de 150 000 F

MENUISERIE . PLOMBERIE . MAÇONNERIE . PEINTURE . SERRURERIE

Manuel DA SILVA
GÉRANT

43.52.20.09

171. rue Danielle Casanova 93300 AUBERVILLIERS



FLEURISTE - DECORATEUR - INTERFLORA

ESPACE FLEURS

185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL

UN INSTITUT DE FORMATION EN SOINS INFIRMIERS

R Le manque d'infirmières et d'infirmiers se fait de plus en plus sentir dans les milieux hospitaliers. Faute de moyens à la hauteur des besoins, le phénomène prend de l'ampleur sur l'ensemble du territoire. Le Centre de formation Louise Couvé (CFLC) l'a bien compris qui s'est doté, depuis le 22 février, d'une nouvelle filière spécialisée dans la formation en soins Infirmiers. Pendant trois ans, à raison de trente-cinq heures d'enseignement théorique par semaine et de stages réguliers dans les hôpitaux, des étudiants (1) apprennent leur futur métier avec à la clé un diplôme d'Etat, porte ouverte au marché du travail. Une particularité, Europe oblige : l'anglais médical est au programme. Le CFLC existe depuis 1965. Installé au 95 de l'avenue de la République, cet organisme privé s'était

déjà renforcé, en octobre dernier, d'une préparation au DESS de consultant dans la fonction publique hospitalière (2). Les deux filières d'origine (formation d'aide-soignant et formation permanente pluridisciplinaire), plus celles nouvellement créées ont rendu les locaux de l'avenue de la République trop exigus. Depuis le début du mois de mars, les cours sont donnés au 44, rue de la Commune de Paris. Un déménagement appréciable puisque le centre dispose à présent de 1 000 mètres carrés et de huit salles de cours réparties sur deux étages.

Depuis sa création, le CFLC s'appuie sur l'hôpital La Roseraie. Pourtant, comme l'explique Sonia Dumont, directrice de l'Institut de formation en soins infirmiers, « le centre est le seul en France à ne pas recevoir de subventions de l'Etat et à ne pas être rattaché di-

rectement à un hôpital. Cette autonomie constitue notre force. »

Le coût des cours, évalué à 30 000 francs par an et par élève, est pris en charge grâce à des partenariats d'entreprises et des organismes mutualisateurs. « Cette gratuité de l'enseignement est une garantie de succès », confie Sonia Dumont. Pour sa première année de fonctionnement, l'Institut va former trente élèves venus principalement d'Ile-de-France mais aussi de province ou des Antilles. Avec cette ligne force définie par Sonia Dumont : « Oeuvrer pour une nouvelle définition et une revalorisation du métier d'infirmière et d'infirmier. »

Cyril LOZANO

Photo: Willy VAINQUEUR

(1) Baccalauréat requis

(2) Rattaché à l'université de Provence Aix-Marseille 1



● Le centre a été inauguré, le 2 mars dernier, en présence de Bernard Kouchner, alors ministre de la Santé et de l'Action humanitaire, de Jack Ralite et de Martine Aubry, alors ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

MAIGRIR



Un centre d'amincissement médicalisé s'est installé, 131, avenue Victor Hugo. Sanhy Form propose un rééquilibrage alimentaire personnalisé et de nouvelles techniques pour lutter contre la cellulite.

LIFTING

Coup de neuf allée du Château : peintures extérieures refaites avec imperméabilisation complète de l'immeuble, cages d'escalier et halls d'entrée rénovés, carrelages changés... France Habitation se propose même de planter des petits arbres dans la cité au début du mois.

ASSURANCES

Un nouveau cabinet d'assurances a pris place, depuis le 15 décembre dernier, 5, rue Charron. Son nom ? Aubers Assurances Conseil.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

La pizza, 2, rue du Goulet, change de propriétaire. Xavier Sanchez et Daniel Garcia prennent la suite de Janine Gilbut. La pizza est ouverte tous les jours, sauf le dimanche. Tél. : 48.33.39.67



SAINT-GOBAIN RECHERCHE

Laboratoire Central Verrier
du Groupe SAINT-GOBAIN

39, quai Lucien Lefranc 93300 Aubervilliers



Lapeyre Aubervilliers

Porte de la Villette
75 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 34 91 36

GME Aubervilliers

70 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 39 96 50

RAMONAGES

Entretien des V.M.C.
Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.O.C.B 511-524

Entreprise RAMIER

59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.

POUR VOTRE PUBLICITÉ



SOGEDIP

87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55

THINET

ET C^{IE}

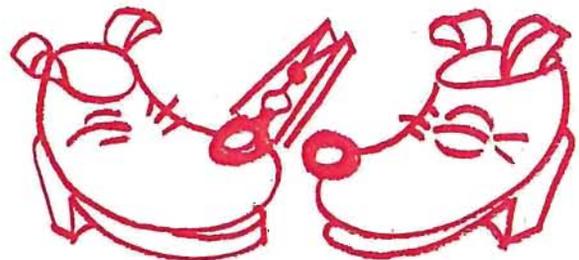
ENTREPRISE GÉNÉRALE

TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTÉLLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. FAX : 42.45.04.90.

Amis des chiens
pensez
à nos chaussures...



...l'hygiène
c'est aussi mon affaire



AUBERVILLIERS

Mieux vivre
au quotidien

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES



AZUR AUTO CASSE

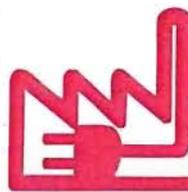
Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture
ACHAT - VENTE V.O.

P. LAVERGNE

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. BOBIGNY 91 A 2522



ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE MT-BT LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

NEW COM

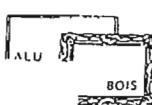
Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
des émetteurs-récepteurs Motorola
(bases, mobiles et portatifs),
connus pour leur qualité et leurs
performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 84 84
Fax : (1) 48 34 18 87



GADRY ENCADREMENTS

10 EME ANNIVERSAIRE A AUBERVILLIERS

ENCADRE TOUT:

TOILES * LITHOS * CANEVAS * PUZZELS *
AFFICHES * POSTERS * COLLAGES * MIROIRS *
POUR LE PARTICULIER ET L'INDUSTRIE

FACE CLINIQUE LA ROSEARIE

99 AV DE LA REPUBLIQUE, AUBERVILLIERS

TEL: 48.33.55.82 * 10H30 /13H & 14H30/19H

FERME : SAMEDI & DIMANCHE

TOUS TRAVAUX
SUR MESURE

PARKING GRATUIT

DANS LA COUR.

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

41, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

**Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers**

R. MILLET LUNETTES ENFANT OPTIQUE

MONTURE + 2 VERRES



450 F

(Sphère de plan à 4)

PHOTO VIDEO
IDENTITE MINUTE

PHOTOS EXPRESS
IKO

14, rue de la Commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS - Tél. 43 52 02 44

RENDEZ-VOUS CANIN

SALON DE TOILETTAGE

Accessoires, vente de chiots, aliments Purina

Du LUNDI au SAMEDI

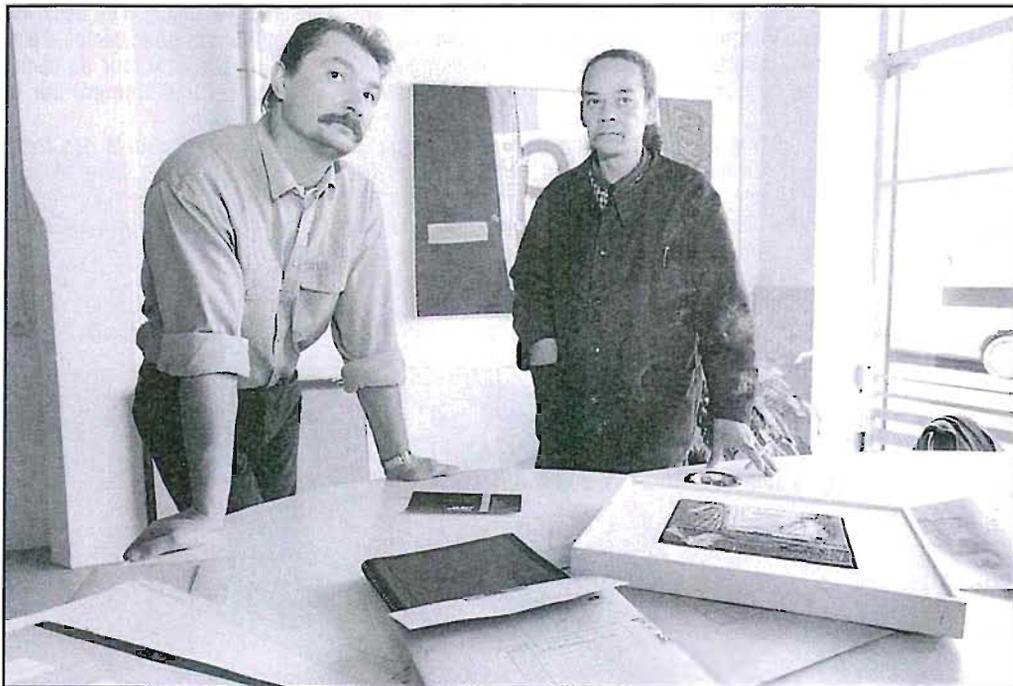
de 9H00 à 19H00

60, Av. du Président Roosevelt
93300 AUBERVILLIERS

☎ 43.52.00.73



QUAND LA PUB SE FAIT LA TÊTE DE L'ART



● *L'idée de Jean-Marc Coquerel, gérant de JMC : permettre à des créateurs de s'exprimer dans le monde de la pub.*

Les rapports de la publicité à l'art se sont toujours révélés complexes. D'aucuns ont prétendu que la pub ne servait qu'à faire vendre, n'avait d'autre fonction que de stimuler un réflexe : le contraire de l'art, en somme, qui est à la recherche de l'émotion. L'entreprise de publicité JMC a choisi de trancher le problème : à partir du début de ce mois, des peintures ou des photographies seront régulièrement exposées dans les locaux situés 102, rue Henri Barbusse. Un mariage de raison selon l'instigateur du projet, Jean-Marc Coquerel, le gérant de JMC : « Il m'arrive fréquemment, en travaillant sur des maquettes, de m'apercevoir que telle ou telle toile d'artistes connus ou moins connus pourrait fort bien illustrer mon idée. J'ai toujours eu envie de collaborer avec des

créateurs, de leur permettre de s'exprimer dans le monde de la publicité. Les expositions vont dans ce sens. »

Le premier à montrer ses toiles dans cette galerie informelle est le peintre guadeloupéen, Alain Salevor, passé par les Beaux Arts avant d'enseigner l'art pictural à Dugny. Son style, résolument moderne où la couleur se révèle omniprésente, devrait attirer les amateurs. « Mais pas seulement !, proteste Jean-Marc Coquerel. Le but d'une telle initiative reste justement d'être accessible à tous. Notre porte sera ouverte toute la journée. »

Une dizaine de tableaux d'Alain Salevor orneront les murs de JMC pendant un petit trimestre. Des travaux effectués le mois dernier ont permis une bonne disposition des œuvres exposées. D'autres talents seront, par

la suite, à découvrir, toutes tendances picturales confondues. A ce rythme-là, on pourra bientôt parler d'art publicitaire.

C. L.
Photo : Willy VAINQUEUR

VISITE



Kofi Yamgnane, ancien ministre de l'Intégration, est venu le mardi 23 février rendre visite au Cerpe (Centre d'études et de recherches pour la petite enfance), 122, rue André Karman et plus particulièrement à sa filière de préformation en travail social permettant à des jeunes d'entrer dans des cycles de formation qualifiante dans le secteur de la petite enfance.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

**87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55**

U
A
R
T
I
E
R
S

LE MARCREUX EXISTE AUSSI

Coincé entre le canal et le centre-ville, le Marcreux est pourtant un quartier à part entière. Pour preuve, l'association qui s'y est créée, il y a maintenant trois ans, afin de préserver le bien-vivre dans cet îlot trop souvent méconnu d'Auberwilliers.

L'association des Sablons (de l'ancien nom de la rue du Colonel Fabien, rebaptisée après-guerre) regroupe aujourd'hui une quarantaine de personnes, soucieuses de suivre de près l'évolution du quartier.

« Lors de la création de l'association, notre action était surtout défensive, explique Gilles Brunelières, le président. Nous étions confrontés à diverses nuisances : problèmes de circulation, de stationnement, d'atelier polluant... »

Aujourd'hui, la situation a évolué, une partie des problèmes ont été résolus et les membres de l'association se tournent vers l'avenir et des projets sont en cours.

« Ce quartier est appelé à changer dans les années à venir et nous ne voulons pas être exclus des réflexions concernant ces changements », explique Guy Novelli, trésorier de l'association et également plasticien.

Pour le prouver, et en mettant ces compétences artistiques au service du quartier, Guy a monté

avec les autres membres de l'association, le service Vie des quartiers, et un céramiste de la Maladrerie, un projet de fresques murales en mosaïque à réaliser sur les murs aveugles du quartier. Ensuite, les habitants du Marcreux ont bien l'intention de profiter au maximum de ce lieu de vie qui leur est offert avec la ferme Mazier. Pourquoi ne pas participer à la création d'un jardin que chacun pourrait entretenir à son tour, ou profiter de cet endroit idéal pour organiser dans

la cour, bal, concerts... et ce, dès les beaux jours.

D'autres projets foisonnent encore puisque l'Association des Sablons et Landy ensemble ont pris contact pour des réalisations communes.

D'abord, concernant le cinéma en plein air, qui se tiendra sous la halle du terrain Progiven l'été prochain, et qui accueillera la population du Marcreux comme celle du Landy, il n'y a que le canal à traverser.

Ensuite, le canal justement. Trop

souvent considéré comme une frontière entre le cœur d'Auberwilliers et le Landy. Les deux associations ont donc décidé d'élaborer un projet autour du canal, et plus particulièrement sur le pont du Landy.

« Il faut aller au-delà des frontières et faire que cette séparation du canal deviennent un lien à travers le pont », précise Gilles. Ambitieux. A suivre...

Chrystel BOULET

Photo : Willy VAINQUEUR



● La ferme Mazier, mise à la disposition des gens du quartier, pourrait être le lieu idéal à l'organisation de concerts... dès les beaux jours.

TOUJOURS PLUS VERT

Il n'y a pas qu'au square Roser que le service espace vert a fait preuve de son efficacité. Ainsi, le mois dernier, au Rond-Point de l'échangeur de l'A86, le service municipal s'est chargé de semer les pelouses, planter les massifs et installer un système d'arrosage intégré, après que la Direction départementale de l'équipement (DDE) eut réalisé les travaux de génie civil. Idem à l'angle de la rue de Saint-Denis et de la rue de Valmy où, courant avril, érables et pins noirs seront plantés sur les délaissés ■



Photo : Willy VAINQUEUR

CHLOROPHYLLE



● Plantés en février dernier par le service des espaces verts, chèvrefeuilles, lauriers, saules rampants... vont bientôt sortir de terre avec l'arrivée du printemps.

Si l'environnement est actuellement au cœur de l'actualité - et en particulier le reboisement de l'Île-de-France décidé par le conseil régional -, Aubervilliers n'a pas attendu de directives supérieures pour s'attacher à verdifier la ville.

Ainsi, au Landy, les deux premiers mois de cette année ont donné lieu à des plantations au square Roser et dans la cité du même nom.

En 1988, le square avait déjà été aménagé et planté d'arbres venus des quatre coins du monde (coût total de l'aménagement à l'époque, plus de 1,3 million, dont 200 000 francs pour les végétaux). A l'automne, l'aménagement du terrain Progiven réservé aux adolescents du quartier a permis l'installation de nouveaux jeux sur le square, pour les plus petits (coût : environ 200 000 francs).

Touche finale de ce coup de neuf,

la plantation de nouvelles essences en janvier et février.

Venus de Chine, du Japon, des Etats-Unis, d'Asie Mineure, du Caucase et de toute l'Europe, les arbres du square permettent de faire un tour du monde végétal sans quitter le quartier.

De la même façon, la cité Roser a fait l'objet de nouvelles plantations et l'arrivée du printemps permettra d'admirer les arbustes plantés en février dans les plates-bandes de la cité. Oliviers à feuilles dorées, chèvrefeuilles, lauriers, saules rampants vont bientôt sortir de terre.

Des végétaux sortant de l'ordinaire qui amélioreront le cadre de vie du Landy et qu'il convient de protéger pour le plaisir de tous les habitants du quartier, des plus petits aux plus grands.

C. B.

Photo : Willy VAINQUEUR

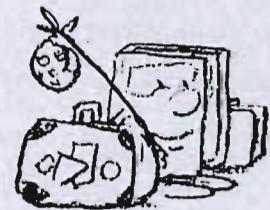
BEAU TRAVAIL

La toute nouvelle association Bât'Omja a réalisé le second œuvre dans les travaux du nouveau local de l'Omja sur le Landy, au cœur de la cité Rosa Luxemburg. Avant l'été, et dès que les aménagements seront terminés, les jeunes du quartier quitteront le café Rosa pour prendre possession de nouveau lieu de réunion.

PATIENCE

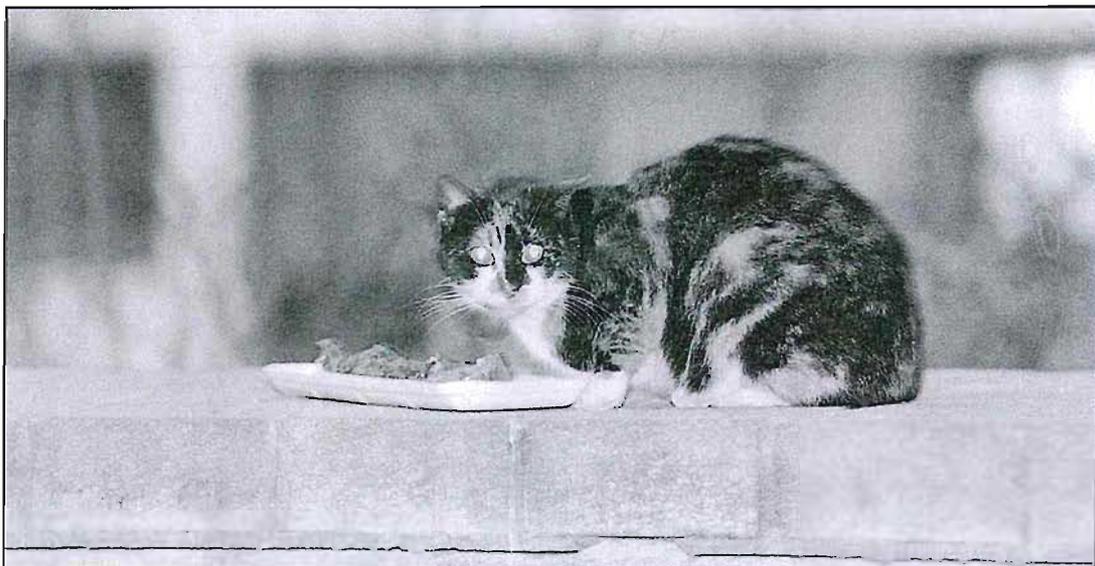
La bibliothèque du Landy, qui devait être transférée du centre Roser à la cité Rosa Luxemburg, voit son déménagement retardé. C'est finalement l'année prochaine que toutes les transformations, au centre comme dans la cité, auront lieu.

VACANCES DE PÂQUES



Comme lors des vacances d'hiver, le dispositif 10-13 ans sera encore présent sur le quartier durant les vacances de Pâques (du 10 au 25 avril). Toujours beaucoup d'activités en perspective, à commencer par les petits déjeuners du matin. Et comme en février, certains enfants partiront pour de mini-séjours dans le Morvan.

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DES CHATS ERRANTS



SAUVER LES CHATS

Les amoureux des chats sont nombreux mais, trop souvent, cet amour s'arrête au petit minou de la maison. A Aubervilliers, il existe une association qui s'occupe de ceux de la rue : l'Association pour la sauvegarde des chats errants sur la commune d'Aubervilliers.

« Le but prioritaire de notre association est la stérilisation des chats errants, mâles et femelles, afin d'en éviter une prolifération incontrôlable, explique Mme Ferreri, la trésorière. Ceci étant, notre action n'est pas celle d'un refuge. Nous tentons de placer les chatons, plus rarement les adultes, et essayons de nourrir ceux qui restent dehors dans de bonnes conditions d'hygiène et de sécurité. »

Objectif principal donc, la stérilisation. Cette tâche est confiée à Mme Ferreri mais aussi à Mme Jourdain, secrétaire de l'association, qui s'occupe également de la vaccination et des soins aux malades quand cela est nécessaire.

« Les petites bêtes sont bien soignées par deux vétérinaires, le Dr Merzereau, notre président d'honneur, et le Dr Berhonde.

Tous deux s'occupent des stérilisations et acceptent même de garder nos chats durant leur convalescence, sans supplément de prix. »

Dès sa création, en 1984, l'association a également reçu le soutien de la municipalité par une subvention qui s'élève aujourd'hui à 3 000 F par an. Depuis l'été dernier, un nouveau pas a été franchi avec l'installation, en juillet, d'un enclos réservé à ces ravissants félins, au cœur de la cité Emile Dubois, pour les accueillir à l'heure du repas, deux fois par jour, et aussi destiné à leur offrir un abri pour la nuit dans de petites cabanes de bois - les chats HLM -. Une idée de génie avec le froid qui règne ces temps-ci.

Cet enclos, protégé par un grillage bordé de troènes - gentiment offert par le fils de Mme Jourdain -, est fermé à clef afin d'en éviter la dégradation. Les minous, eux, peuvent y pénétrer par leurs entrées privées, des chatières.

Aujourd'hui, ce sont vingt-quatre chats qui se retrouvent chaque jour dans leur « restaurant » fa-

vori, où se relaient Mmes Pereira et Ledoux, comme chef-cuisinière et agent d'entretien de l'enclos. Elles sont d'ailleurs quasiment les seules à pouvoir approcher ces petites bêtes, que l'intrusion d'un étranger fait fuir aussi vite que possible.

« Nous venons ici matin et soir, explique Mme Pereira. Nous nous chargeons de l'achat de la nourriture, avec notre propre argent. Cela peut monter jusqu'à 50 F par jour. »

Le bénévolat n'exclut donc pas que toutes ces dames mettent la main dans leur propre portefeuille. Quelques fidèles, amis de l'association, font chaque année quelques dons, mais encore insuffisants pour couvrir tous les frais. N'hésitez donc pas à les rejoindre. D'autant plus que l'action continue ! Bientôt un nouvel enclos verra le jour dans la cité Gabriel Péri, et ailleurs dans la ville espèrent-elles. Et les interventions se font sur toute la commune, ne serait-ce que pour la sacro-sainte stérilisation qui évite de voir apparaître de plus en plus nombreux de petits chatons abandonnés.

Autre sujet de satisfaction : la réaction du voisinage autour de cette « solidarité féline ».

« Les gens du voisinage nous ont beaucoup aidé, quand l'enclos a été construit, au respect des lieux. Les enfants, surtout, ont très vite appris à respecter ce moment important pour les chats qu'est la distribution de la nourriture. Cela n'empêche pas certains de faire des remarques sur "les autres nécessités, sur le fait qu'il vaudrait mieux s'occuper des gens que des chats", mais ils sont une minorité. La plupart soutiennent ce que nous faisons. »

Ne serait-ce que pour l'agrément de tous, pour ne pas voir chats et chatons déferler en grand nombre de toutes parts à la recherche d'un abri contre le froid ou d'une quelconque nourriture à se mettre sous les griffes et les canines, cette association a le mérite d'exister et de poursuivre son action. Une raison de la soutenir.

Chrystel BOULET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

Contacts : Mme Ferreri, tél. : 48.33.07.33 ou 43.52.64.32

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

ÉPAVES ABANDONNÉES

Je vous écris pour manifester mon étonnement devant l'inertie du commissariat à l'égard des épaves qui lui sont signalées. Ces véhicules, souvent nombreux, monopolisent les places de stationnement, 4, par exemple, sur le seul petit parking situé devant la résidence, et au moins 5 dans le parking du 114 de la rue du Pont-Blanc. Il me semble qu'il y a une loi interdisant le stationnement des épaves dans les parkings.

Monsieur GAILLARD
Résidence
du Pont-Blanc

La loi qui interdit d'abandonner son véhicule s'applique aussi bien dans les parkings que dans le reste de la ville. Dans un parking privé, vous devez vous adresser au syndic ou au gérant de votre immeuble pour faire dégager les épaves. Il doit adresser une demande écrite au commissariat qui pourra désormais la transmettre au service municipal environnement-ville propre. Ce dernier procédera, dans la mesure du possible, à l'enlèvement des véhicules. Ils seront rassemblés sur le terrain que la municipalité vient de réserver à cet effet, rue du Pilier.

La rédaction

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Je suis née en 1899 et j'habite Aubervilliers depuis juillet 1907. Je reçois régulièrement votre magazine que je lis avec

plaisir et intérêt, surtout lorsque l'on évoque nos anciens souvenirs. Le mois dernier, il était question du conservatoire de musique - qui s'est beaucoup agrandi -, mais l'on ne rappelle jamais qui en fut le fondateur : monsieur René Pierre Chouteau et son orchestre. Une de mes petites filles y était élève de piano. Des concerts étaient donnés au gymnase Paul Bert. Merci de m'avoir lue.

Madame S...
rue des Cités

CAMPAGNE MURS PROPRES

Vous avez évoqué à plusieurs reprises une campagne murs propres. Il y a cependant certains immeubles dont on devrait exiger le nettoyage par leurs propriétaires. Par exemple 1, rue Sadi Carnot, le bâtiment que l'on appelle si pompeusement dispensaire anti-tuberculeux est depuis des années dans un état repoussant de saleté. Il y a de quoi frémir en franchissant la porte. Il en est un peu de même pour le collège Diderot rue du Commandant L'Herminier (...). Les fleurs font piètre figure à côté d'eux. Un effort doit être fait à ce niveau afin qu'honneur soit rendu à l'étiquette Aubervilliers ville propre et en fleurs.

Martine P.
rue Réchossière

Les bâtiments que vous évoquez font l'objet de projets de rénovation qui incluent l'embellissement de leurs aspects extérieurs. C'est le cas du dispensaire d'hygiène sociale. Une première tranche de travaux (amélioration des condi-

tions d'accueil du public, mise en conformité électrique...) doit d'ailleurs démarrer dès cette année.

Il en est de même pour le collège Diderot et le LEP D'Alembert dont l'agrandissement doit également démarrer cette année. Un ravalement extérieur parachèvera ces deux opérations.

La rédaction

INDIGNATION

Je voudrais prendre votre journal à témoin pour exprimer mon indignation devant les dégradations commises dans notre cité pendant le week-end du 15 mars.

Plusieurs arbres - certains avaient certainement plus d'une vingtaine d'années - ont eu leurs troncs lacérés à coups de couteau, d'autres ont carrément été sciés. Je sais qu'il n'est pas toujours facile de lutter contre de tels actes de vandalisme mais il y a quand même là quelque chose de révoltant quand on sait le travail des jardiniers de la ville pour améliorer notre environnement. Peut-être vous ferez-vous l'écho de ce cri du cœur en publiant ma lettre.

Madeleine B...
112, rue H. Cochennec

LE TRAVAIL DES ENFANTS

J'ai été très sensible à l'article que vous avez consacré au travail des enfants dans votre précédent numéro. J'ai moi-même commencé à travailler à 15 ans à la papeterie Lourdelet, anciennement rue du Vivier,

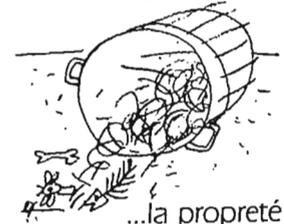
c'était en 1945/47. Il y avait, à cette époque, 2 ou 3 enfants du même âge. On travaillait 10 heures par jour à trier dehors les vieux papiers, pour un salaire de 40 francs par mois (le tiers d'un salaire d'adulte). Le travail était très dur. Je me suis alors jurée que mes enfants n'iraient jamais travailler dans de telles conditions. Votre article a été pour moi l'occasion de parler de cette époque de ma jeunesse avec ma fille. Je trouve que l'on devrait aussi parler, à l'école, des enfants qui travaillent, souvent au noir en France, et aussi malheureusement au grand jour dans bon nombre de pays.

Paulette MORVAN
Cité Emile Dubois

RECTIFICATIF

Contrairement à ce qui était indiqué en page 15 du mensuel de mars, le numéro de téléphone de l'ANPE n'est pas le 48.39.51.24 mais le 48.34.92.24. Toutes nos excuses aux personnes concernées.

C'est gentil
de partager
vos restes...



AUBERVILLIERS

Jacques Baudelot, directeur du centre départemental de transfusion sanguine

LE DON DE SOI

Créé en 1973, le centre départemental de transfusion sanguine envoie ses équipes collecter du sang aux quatre coins du 93. Ils étaient 30 000 en 1985, ils ne sont plus que 20 000 en 1992 dont 410 à Aubervilliers. Les donneurs boudent. Pourquoi ? Le Dr Baudelot nous donne son avis.

La transfusion a fait d'énormes progrès dans la diminution des maladies transmissibles par cette voie. Pourtant, votre centre accuse une baisse de 30 % des dons depuis 1985, pourquoi ?

Dr Baudelot : Depuis 1985, date à laquelle le virus HIV, le sida, a été démasqué, les gens ont très peur. C'est compréhensible mais injuste. Le donneur ne reçoit pas de sang, il le donne. Le matériel est entièrement stérilisé, les aiguilles et les poches sont à usage unique, il n'y a aucun risque de contamination. Côté receveur, on sent la même crainte, et là, elle serait plus légitime. Pourtant, il faut relativiser la situation. Le risque d'être victime d'une poche infectée est de 1 sur 500 000 poches, pour 3 millions et demi d'unités collectées au niveau national. Il y aura donc 15 personnes contaminées sur 1 million de personnes transfusées chaque année. Attention, c'est quinze personnes de trop ! Mais c'est un risque largement inférieur à celui de prendre sa voiture. Je rappelle que la France dénombre chaque année 10 000 morts sur les routes, le week-end de la Pentecôte, c'est 250 morts et ils ne font pas la Une des journaux à chaque fois !

La méconnaissance serait donc la seule responsable de la chute des dons du sang ?

Dr B. : Il est certain que l'affaire

du sang contaminé, associée aux ravages du sida, est pour beaucoup dans la désaffection que connaissent les centres de transfusion ces dernières années. Même si cette chute s'est ralentie l'an passé, cela reste préoccupant. Mais là encore, il faut relativiser ! Il ne faut quand même pas oublier que la transfusion rend d'abord service et sauve des vies. Actuellement, les gens n'acceptent plus aucun risque dans le cadre de la santé. La médecine ce n'est pas automatique, c'est un art qui concerne le corps humain dont le fonctionnement est très complexe et incertain. Il n'y aura jamais, en matière médicale, de risque zéro. Cela n'existe pas. Ce qui est arrivé en 1985, personne ne s'y attendait, on ne savait pas. Il y a peut-être autre chose qui se prépare actuellement et qu'on ne découvrira que dans dix ans !

Le donneur offre son sang, le receveur le paie. Pourquoi ?

Dr B. : Le sang n'est pas vendu, il a un coût. Entre le donneur et le malade, il y a nous et tout ce qui va concourir à la transformation de ce sang pour qu'il puisse être utilisé. Quand on va à Aubervilliers, on déplace du matériel, du personnel, avant même de savoir combien de donneurs vont se présenter. Le sang récolté revient au centre de transfusion pour y être examiné par des techniciens qui vont utiliser des

réactifs pour y dépister d'éventuelles anomalies. Une fois le sang transformé, il va falloir l'acheminer vers le receveur qui peut se trouver à l'autre bout du département... Effectivement, les gens offrent quelque chose, mais tout ce qui tourne autour de ce don représente une valeur ajoutée que nous sommes obligés de facturer pour que le centre de transfusion couvre les dépenses que la collecte génère.

Le centre de transfusion ne fait donc aucun bénéfice ?

Dr B. : Que les choses soient très claires. Je suis médecin salarié d'un établissement public, donc, par définition, qui ne fait pas de profit. Non, je ne suis pas payé à la poche de sang collectée ! J'aimerais aussi rappeler que tout ce qui est sang et produit sanguin facturé à un malade est remboursé intégralement par la Sécurité sociale, dans tous les cas et pour tout le monde. Il faut savoir aussi que les tarifs des produits sanguins sont fixés et contrôlés par le ministère de la Santé. Un car, comme celui que l'on déplace à Aubervilliers, coûte 400 000 F, chaque poche - à usage unique - vaut 80 F au centre, le sang doit être conservé dans des réfrigérateurs à 4°. Tout cela pèse très lourdement dans le budget de fonctionnement. Depuis le début jusqu'à la fin, il y a une transparence totale dans la collecte du sang. Il ne peut pas y

avoir d'enrichissement personnel, en tout cas pas dans le centre que je dirige...

Dans le contexte actuel, comment assumez-vous la gestion d'un tel centre ?

Dr B. : Je ne peux pas être derrière chacun de mes 180 collaborateurs ! Ici, tout le monde est responsabilisé au maximum. Des secrétaires aux médecins en passant par les techniciens, il n'y a pas une personne en qui je n'ai pas confiance. Cela implique une sélection rigoureuse du personnel et chacun est logé à la même enseigne, celle des malades qui attendent les produits sanguins que nous traitons. Je viens parfois au centre avec des semelles de plomb. Mais l'aspect humain compense tous les soucis de gestion d'une telle structure. Ici, je suis au cœur des problèmes des gens. J'ai des journées très denses mais je n'ai pas de regret. Après tout, l'honneur de mon métier c'est la responsabilité. Quand je suis arrivé en 1973, j'ai trouvé un petit poste de transfusion composé de six personnes. Aujourd'hui, c'est devenu un véritable centre. Je ne m'en vante pas, j'étais condamné à le développer. Je ne suis heureux qu'en ayant le sentiment d'avoir fait correctement mon boulot de médecin.

Maria DOMINGUES ■

Photo : Marc GAUBERT

*« L'honneur de notre
métier, c'est de se sentir
responsable. »*



LÉGION D'HONNEUR

La remise d'une médaille a toujours quelque chose de protocolaire, d'officiel qui impressionne. Elle peut aussi être un grand moment d'amitié collective fondé sur la satisfaction de faire des choses ensemble. Ce fut le cas à l'espace Rencontres, le mois dernier, avec la remise de la Légion d'honneur à Jean Sivy, premier adjoint de Jack Ralite et président de l'OPHLM.

En présence de très nombreuses personnalités, collègues de l'assemblée communale, partenaires de l'Office, amis... le maire salua les raisons essentielles qui valent l'attribution de cette marque de reconnaissance nationale envers un élu d'Aubervilliers : « Il a su tirer du courage épars une action concertée pour le logement social, rameuter à chaque coin de la ville l'unité pour le logement pour tous et pour chacun, faire glisser - je ne dis pas sauter - beaucoup de verrous à la construction, à la réhabilitation des cités, constituer un alphabet de réflexions et d'actions pour le logement et notamment pour reconquérir l'aide à la pierre.



C'est Adrien Huzard, conseiller municipal qui au nom du Président de la République remettait les insignes au nouveau promu. En quelques mots fraternels et chaleureux, il entrebâillait l'intimité de la vie de Jean Sivy : son enfance trempée dans la Bretagne résistante des années 40, son engagement politique et les responsabilités qui s'en suivirent, sa passion pour l'architecture, ses activités au sein de la section cycliste du CMA...

Ses propos pouvaient-ils résumer les difficultés rencontrées, les avancées gagnées aux côtés de Jack Ralite aujourd'hui, d'André Karman, de James Blanc, d'Edouard Finck, de Marguerite Le Maut et de beaucoup d'autres, hier ? « Il y a des hommes et des femmes qui vous marquent la tête et le cœur et qui vous rendent modestes, répondait Jean Sivy. Je porterai aussi cette Légion d'honneur pour eux » ■

BAL DE LA CNL

Le premier bal organisé par le comité local de la Confédération nationale du logement s'est déroulé à l'espace Rencontres, le samedi 6 mars. Si la fête était dans toutes les têtes, l'inquiétude face à la situation préoccupante du logement restait présente. Cette soirée dansante, qui réunissait cent cinquante personnes s'est achevée par une soupe à l'oignon très appréciée ■



CYCLISME : AUBERVILLIERS S'ENTEND AVEC GAGNY



Le 9 mars, lors d'une réception à l'hôtel du département, la section cyclisme du CMA et celle de l'USM Gagny signaient une convention qui prévoit la collaboration de ces deux clubs pour développer la pratique de tous et notamment des jeunes ainsi que la formation et l'encadrement. Cette convention s'inscrit dans le cadre de la mission que le conseil général de Seine-Saint-Denis a confié au club municipal d'Aubervilliers entraîné par Stéphane Javallet ■

COMMÉMORATION



Le 19 mars 1962 prenait fin la guerre d'Algérie. A l'appel de la FNACA et de la municipalité, pour le 31^e anniversaire du cessez-le-feu de cette « guerre sans nom », une gerbe était déposée place du 19-Mars en présence de nombreux représentants de la Maison du Combattant, d'associations d'anciens combattants, des autorités militaires du Fort d'Aubervilliers, de Muguette Jacquaint, députée, de plusieurs élus dont Jean Sivy, 1^{er} adjoint du maire, Jean-Jacques Karman, conseiller général. Un autre dépôt de gerbe devait suivre au cimetière du Pont-Blanc à la mémoire des dix-sept jeunes d'Aubervilliers disparus durant ce conflit ■

CLASSES DE NEIGE

Lis sont partis ! Partis pour trois semaines de glisse, de soleil, d'air pur. Le 19 mars dernier, 140 enfants prenaient le train pour Saint-Jean-d'Aulps en Haute-Savoie. Au total cette année, ce sont 239 petits Albertivillariens de CM1 et CM2 qui auront pu profiter des joies des classes de neige ■



HOMMAGE A J.-S. BACH

Le conservatoire national de région et l'association Cités/Musiques ont présenté, le 18 mars dernier, un concert en hommage à Jean-Sébastien Bach. Plus de six cents personnes ont assisté à ce concert auquel les enfants du conservatoire, les classes musicales du lycée Henri Wallon et du collège Jean-Baptiste Clément de Dugny avaient prêté leurs voix. Deux cantates de Bach et un concerto pour flûte et harpe étaient au programme de cette soirée orchestrée par le talentueux Michel Rotterdam qui assure l'intérim de la direction du conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve ■



VERNISSAGE

Sur des supports de papier, toile non tissée, toile de lin, Madhu Basu œuvre avec la tendresse du pastel, l'écoulement de l'eau, l'onctuosité de l'huile, la transparence du glacis et la trace du fusain. » (Abraham Pincas). Peintre et dessinateur indien, Madhu Basu vit et travaille à Aubervilliers. Dans le cadre des Cimaises organisées par le service culturel d'Aubervilliers, il expose jusqu'au 9 avril à l'espace Renaudie ■



SUR LE VIF

PAS LA PÊCHE

Le mois d'avril, c'est le mois des poissons. Alors, parlons pêche. Les marins pêcheurs sont en colère et le font savoir ; en quelques années, leur salaire mensuel est passé de 10 000 à 3 000 F en moyenne. Entre temps, on les a fortement incités à s'équiper d'un matériel qui les rendrait, disait-on, plus compétitifs. La mer semblait riche de ressources inépuisables. Ils y ont cru. Aujourd'hui, des centaines de familles sont au bord du naufrage et refusent de couler. Les raisons de cet effondrement ? Des importations massives insuffisamment contrôlées de poissons des pays de l'Est et du Tiers Monde. Parallèlement, dans le journal Le Monde (semaine du 23 au 28 mars), paraissait une série d'articles édifiants sur une autre réalité des mers : novembre 1992, huit passagers clandestins Africains sont jetés à la mer par des marins Ukrainiens en route vers Le Havre.

Les matelots ne voulaient pas que les amendes administratives grèvent leurs maigres 2 000 F par mois. Voici un équipage égyptien contraint d'abattre le bétail de la cargaison pour se nourrir ; des Péruviens assoiffés, obligés de boire de l'eau de pluie qui croupit dans un vieux fût... Des histoires d'hommes à la mer et d'âmes à la dérive, une tragédie sans frontière où s'affrontent les misères du monde. Un drame qui nous rappelle cruellement que l'exportation de la misère ne profite ni à ceux qui l'importent ni à ceux qui l'exportent. Avez-vous remarqué que le prix du poisson n'a pas baissé sur les marchés ?

Brigitte Thévenot

INAUGURATION D'UN NOUVEL ÉQUIPEMENT



Installée à l'angle des rue du Pilier et de la Haie Coq, la préfourrière ouverte par la municipalité pour stocker les épaves abandonnées dans la ville a été officiellement inaugurée le 18 mars, avec notamment Roland Taysse, adjoint à la Vie des quartiers et à la circulation, plusieurs responsables de services municipaux, Daniel Delavy, gérant de la société chargée de l'enlèvement des véhicules... Gardée et placée sous la responsabilité du commissariat de police, cette préfourrière constitue une expérience originale et réussie en faveur de l'amélioration de l'environnement. Plus de 180 épaves y étaient déjà rassemblées dans les premiers jours qui suivaient sa mise en service. Il était prévu d'en ajouter 250 à 300 autres en avril ■

GYMNASTIQUE SPECTACLE

Méconnue et pourtant très spectaculaire, la Production gymnique artistique est une discipline dont les figures s'inspirent de la gymnastique rythmique, artistique et main à main. Souplesse, adresse, force et équilibre sont requis pour les nombreux portés que compte cette gymnastique. Pour mieux faire connaître cette gym-spectacle, la section gymnastique acrobatique du CMA organisait une journée portes ouvertes au gymnase Guy Moquet, le 6 mars dernier ■



VOIX DE FEMMES

Chanteuses, musiciennes, auteurs et compositeurs (désolé il n'y a pas de féminin !), elles étaient une quinzaine en tout à se succéder sur la scène du Caf'Omja les 12 et 13 mars dernier. B. Love, Les Coquines, Senem Diyci et Joanna Connor ont encore affirmé que le talent musical se conjugue très bien au féminin. Programmation originale et de qualité pour le Caf'Omja qui signait là son cinquième festival Voix de Femmes ■



LES NEFS D'OR 1993



Chaque année, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris décerne les nefs d'or à des chefs d'entreprise et des commerçants d'Ile-de-France en récompense de leurs dynamisme et performances. Deux Albertvillariens, Joël Méan, boulanger pâtissier rue Henri Barbusse, et Jean-Louis Tessier, bijoutier horloger boulevard Anatole France, mettent notre ville à l'honneur en figurant parmi les 13 lauréats du département ■

PÉTANQUE FSGT

Pas moins de 59 équipes ont participé aux concours de pétanque en triplette organisés par la section CMA pétanque du Théâtre, le 27 mars au square Stalingrad. Grillades et bonne humeur ont ponctué la journée. Les vainqueurs du 1^{er} concours sont MM. Bouvard, Arar et Cannoy de Jules Vallès. Le 2^e a vu la victoire de l'équipe Etoile Emmaüs : MM. Kasmi, Benjenad et Mérehda ■

UNE DISPARITION

Victime d'un accident cardiaque, Daniel Assalit est décédé dans sa soixante-et-unième année. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme profondément attaché à la paix (notamment pendant la guerre d'Algérie), à la solidarité (il fut pendant plus de 30 ans secrétaire du Secours populaire) et à l'action humanitaire. Que son épouse Fréda, ses enfants Patrick et Marc, trouvent ici l'expression de la sympathie de la rédaction d'Aubervilliers-mensuel ■

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 1993 AUBERVILLIERS-LA COURNEUVE LE BOURGET	SCRUTIN DU 21 MARS		SCRUTIN DU 28 MARS	
	AUBERVILLIERS	TOTAL CIRCONSCRIPTION :	AUBERVILLIERS	TOTAL CIRCONSCRIPTION :
Inscrits	28 999	50 379	28 999	50 379
Votants	16 513 (56,95 %)	30 195 (59,94 %)	16 490 (56,87 %)	30 231 (60 %)
Abstentions	12 486 (43,05 %)	20 184 (40,07 %)	12 509 (43,14 %)	20 147 (40 %)
Blancs et nuls	606	1 142	827	1 568
Exprimés	15 907 (54,86 %)	29 052 (57,67 %)	15 663 (54,02 %)	28 663 (56,90 %)
Muguette Jacquaint (PCF)	4 619 (29,04 %)	8 517 (29,32 %)	8 760 (55,94 %)	15 524 (54,17 %)
Frédéric Gailland (UDF- RPR)	3 270 (20,56 %)	6 667 (22,95 %)	6 903 (44,08 %)	13 139 (45,84 %)
Guillaume Fiquet (FN)	3 195 (20,09 %)	5 733 (19,74 %)		
Michel Jouannin (Lutte ouvrière)	298 (1,88 %)	539 (1,86 %)		
Zaïr Kedadouche (Ent. écologistes)	974 (6,13 %)	1 634 (5,63 %)		
Roland Taysse (SEGA)	617 (3,88 %)	816 (2,81 %)		
Alain Ketterer (CNIP)	155 (0,98 %)	263 (0,91 %)		
Jacques Salvator (PS)	1 631 (10,26 %)	2 817 (9,70 %)		
Danièle Clause (Parti des travailleurs)	158 (1 %)	261 (0,90 %)		
Corine Lacolley (Ras. nature et animaux)	536 (3,37 %)	970 (3,34 %)		
Michèle Fricheteau (Union écologie et démocratie)	176 (1,11 %)	360 (1,24 %)		
André Fouquet (Alliance populaire)	279 (1,76 %)	476 (1,64 %)		

LE CONCOURS DE LA PRÉVENTION ROUTIÈRE



La municipalité, les directions d'établissements primaires et le comité départemental de la Prévention routière mènent depuis plusieurs années une action conjointe d'éducation routière dans les écoles. La campagne et le concours qui l'accompagne a eu lieu cette année du 29 septembre au 7 janvier. 1673 enfants y ont participé. 540 d'entre eux ont obtenu le certificat de la Prévention routière. Le 2 mars, Madeleine Cathalifaud, adjointe et conseillère générale, remettait au nom de Jack Ralite les prix aux gagnants du concours. Avec une note de 8,86 sur 10, la coupe récompensant l'école ayant obtenu la meilleure moyenne est revenue à l'école Balzac et les 32 lauréats de la finale communale étaient chaleureusement félicités.

Les deux premiers, Ludovic Wisniewski et Daniel Moris, élèves à Firmin Gémier et à Jules Guesde, défendront les couleurs de la ville lors de la finale départementale, en juin ■

GALA D'AÏKIDO

L'aïkido n'est pas seulement un sport de combat, mais un art martial, élément constitutif important de la subtile culture japonaise. C'est la démonstration que la section du CMA, qui compte 200 licenciés à Aubervilliers, a faite lors de son 10^e gala qui se tenait le 20 mars dernier à l'espace Renaudie. On parla non seulement des différentes écoles et pratiques d'aïkido avec le 6^e dan Franck Noël, mais aussi fabrication et symbolisme du sabre des samouraïs, calligraphie et art floral japonais, jeu de go, et bien sûr de la fameuse cérémonie du thé ■



La dernière a fermé ses portes en 1976

LES BOYAUDERIES

*Sitôt passé la barrière de Flandre, l'actuelle porte de La Villette, le promeneur du siècle dernier est assailli par l'odeur des boyauderies.
Aucun nez ne pouvait rester insensible.*



● Pour des raisons d'hygiène, les ateliers devaient être arrosés plusieurs fois par jour ; aussi y faisait-il frais l'été et glacial l'hiver.

De 1859 à 1867, le marché aux bestiaux et les abattoirs de Paris s'installent au lieu-dit La Villette. Cette proximité va profondément marquer les communes avoisinantes en suscitant l'implantation d'industries particulières liées à la viande.

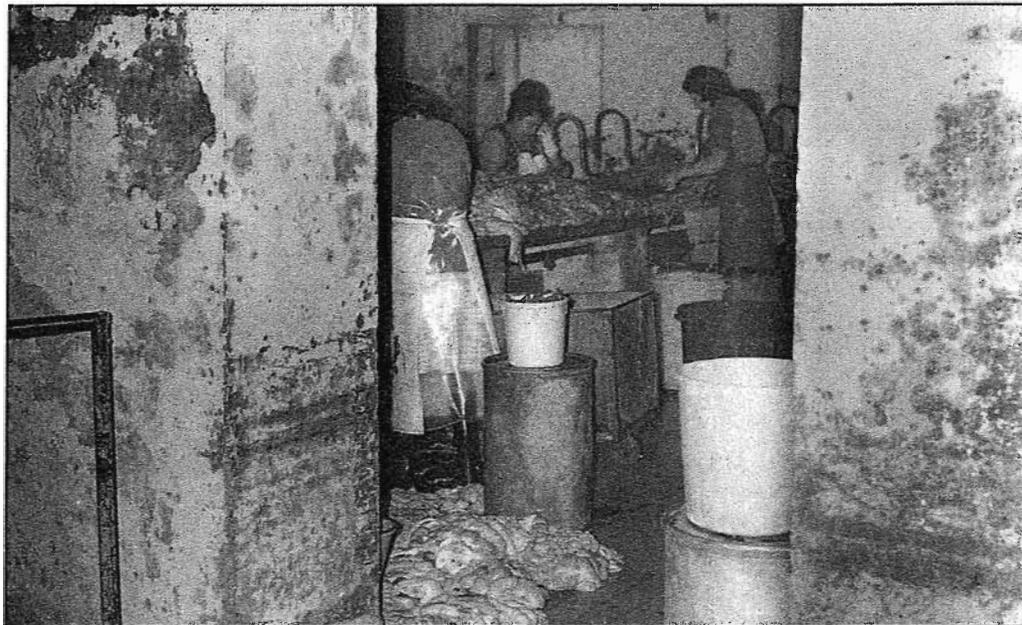
Vers 1890, Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers et Pantin constituent de très loin le secteur le plus industrialisé de la proche banlieue parisienne. Plus que dans tout autre secteur, les industries lourdes et polluantes dominent l'activité productive. Durant la période de 1890 à 1914, phase de grand dynamisme industriel pour l'ensemble de la banlieue parisienne, cette tendance se confirme dans ces villes. Aux côtés de la chimie, elle-même très odorante, la proximité des abattoirs de La Villette, alors en pleine expansion, amène des industries classées « polluantes et dangereuses » et donc interdites à l'intérieur de Paris : fabrique d'engrais à base de matières animales obtenus par la déshydratation de sang, de viandes avariées et d'os, suiferies et margarineries, clos d'équarissage (traitement des animaux crevés) et boyauderies.

L'ODEUR DE LA MORT

Six boyauderies sont installées à Aubervilliers : les deux dernières à avoir fermé, Bergougnoux-Cara, au 44, rue de la Goutte d'Or (de 1894 à 1976), et Briard, exploitée par la Société la Boyauderie, 62, rue Saint-Denis (de 1898 à 1976) ; la plus ancienne, Fabre et compagnie, 27/33, rue de la Haie-Coq (1865-1971) ; Leblond, 140, boulevard Félix-Faure (1920-1937) ; la Centrale de la Boyauderie, 8, rue des Gardinoux (1902-1928) ; enfin, Vries et Zonen, 11, rue du Pilier (1907-1932).

L'activité de ces entreprises consistait à la préparation des boyaux et des vessies pour la charcuterie et la fonte des graisses provenant des boyaux de porcs et de bœufs. Elles travaillaient beaucoup pour l'exportation et les principaux débouchés étaient les Pays-Bas pour les vessies de porcs, l'Italie pour celles de bœufs, l'Allemagne pour une partie des boyaux de bœufs et la France pour ceux de moutons, de bœufs et de porcs.

Dans son ouvrage sur Aubervil-



● Les boyaudières étaient alignées devant un baquet plein d'eau et un seau rempli de boyaux frais qu'elles vidaient de leurs entrailles et du sang qu'ils contenaient avant de les asperger d'eau.

liers, Léon Bonneff décrit longuement les ateliers de ces boyauderies dont l'odeur empuantait, parmi d'autres, l'air de notre ville. Pour des raisons d'hygiène (souvent peu respectées), les ateliers sont plusieurs fois par jour arrosés d'eau ; aussi y fait-il frais l'été et glacial l'hiver. Les boyaudières, alignées le long du mur, chacune un baquet plein d'eau et un seau rempli de boyaux frais devant elles, tirent du seau de longues entrailles arrachées le matin même aux bêtes de boucherie, les dévident sur une planche et, à l'aide d'un grattoir, râclent les boyaux afin de les vider complètement du sang qu'ils contiennent et les aplatis. Puis, elles les pendent et les aspergent généreusement d'eau, mouillant par la même occasion leurs vêtements qu'elles conservent ainsi trempés toute la journée.

D'autres ateliers traitent les boyaux déjà nettoyés. Madame Simon, Albertivillarienne qui ne quitta jamais sa ville, commence dès ses douze ans à travailler à la boyauderie. Elle raconte : « J'étais dans un atelier où les boyaux arrivaient dans de grands tonneaux. Il fallait les nettoyer de leur sel (on les mettait dans du sel pour les conserver). Puis, il y avait un appareil dans lequel on enfilaient les boyaux, un par un, on appuyait sur le manche, un peu comme un soufflet pour le feu, ça les gonflait d'air et on les triait par catégorie.

Il y avait trois catégories : normal, extra et insignifiant. Une fois triés, ils étaient à nouveau plongés dans une grande bassine d'eau claire. Nous avions toujours les pieds dans l'eau et nous étions toujours mouillées, mais le plus pénible, c'était l'odeur. Ça sentait très mauvais. Les habits en étaient imprégnés et quand je rentrais chez moi, je devais me déshabiller entièrement. »

Léon Bonneff parle aussi de cette odeur : « Dans la boyauderie, on ne sent rien d'abord qu'une odeur fraîche et moisie, une odeur de cave. Puis, lentement, une inquiétude harcèle le visiteur, se change en un malaise, on dirait que l'air manque, que les objets s'animent et se soulèvent doucement. Viennent après la suffocation et la nausée. Les ouvrières disent que c'est l'odeur de la mort. »

Madame Simon, à qui je demande si elle mettait des gants pour travailler, rit doucement et me tendant ses mains ridées me dit : « Ah non non, pas de gants. Tiens, regarde mes mains, on voit encore des trous, ce sont des brûlures causées par le sel. C'est complètement brûlé. »

L'autorisation d'exploiter une boyauderie est soumise à une réglementation stricte et, notamment, en ce qui concerne l'hygiène. Celle délivrée aux Etablissements Vries et Zonen, en 1907, ne comporte pas moins de neuf articles sur cet aspect. Pourtant,

certaines pratiques sont peu prévisibles et ne sont soumises à interdiction qu'après que le Service vétérinaire d'hygiène se soit aperçu du peu de scrupules de certains entrepreneurs. Ainsi, en 1898, la préfecture de police apprend que M. Favre livrait à la consommation des estomacs de chevaux sous forme d'andouilles. Afin « d'éviter les dangers qu'un semblable commerce peut faire courir à la santé publique », le préfet interdit la vente pour l'alimentation de toute marchandise ayant été introduite dans une boyauderie.

Lors d'une visite effectuée dans l'entreprise Bergougnoux par le Service vétérinaire d'hygiène, le 2 février 1903, celui-ci constate que l'atelier de grattage ne possède qu'un seul ventilateur au lieu de deux. De plus, cet unique ventilateur est obstrué, rendant l'atmosphère de l'atelier malodorante et irrespirable.

Les entreprises Vries et Zonen, exploitées par l'Union des boucheries en gros de Paris, reçoivent, en 1913, une notification les enjoignant à conserver les produits de grattage dans un récipient en métal, comme il est prévu dans le règlement et non dans des tonneaux en bois comme ils le font alors.

Madeleine LEVEAU-FERNANDEZ ■
Photos : Maison de La Villette

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Entreprise de fabrication d'enseignes lumineuses, quartier Landy, recherche soufleur de verre pour enseignes néons. Réf. : 618 003S

Garage, quartier Landy, recherche mécanicien auto P3 très expérimenté, réparation de cars. connaissant injection et diesel. Réf. : 813 447G

Société d'ambulances, située Fort d'Aubervilliers, recherche ambulancier CCA 1 à 2 ans de permis. Réf. : 831 076T

Entreprise de sérigraphie, quartier Landy, recherche commercial région parisienne ayant

des connaissances techniques. 2 ans expérience souhaitée.

Réf. : 844762U
Centre de recherches, zone industrielle, recherche technicien chimiste avec BTS ou DUT pour 6 mois.

Réf. : 854145T
Centre de recherches, zone industrielle, recherche chimiste bac technique pour 1 an. Réf. : 855542M

Magasin d'articles périculture, située quartier Villette, recherche :

- commercial VRP multicartes bac + 2, véhicule non fourni, bonne présentation, débutant accepté.

Réf. : 840534Y
- mécanicien en confection pour 6 mois, expérience exigée 2 ans.

Réf. : 851256D
Entreprise de bâtiment, quartier Landy, recherche secrétaire comptable connaissant TTX Textor, langue portugaise, salaire au SMIC débutante.

Réf. : 852800G

scolaires, juillet, août).

Tél. : 48.34.54.14

Association cherche à louer local désaffecté. Tél. 42.65.28.37

Ventes

Cause mutation vends F3/4 à Aubervilliers, résidence Pont-Blanc, séjour double, expo sud, balcon, cave, ravalement fait, 650 000 F ou 720 000 F avec box. Tél. : 48.39.06.74

Vends 2 pièces métro Quatre Chemins, 34 m², coin cuisine, porte blindée, fenêtre PVC, salle de bains, WC, chauffage individuel électrique, 350 000 F à débattre.

Tél. : 43.52.22.38 (après 20 h)

Vends studio à Saint-Ouen (métro Carrefour Pleyel) 21 m², refait à neuf, tout confort, 210 000 F. Tél. : 48.37.11.78

Vends pavillon 5 pièces, cuisine aménagée, salle de bains, WC, sous-sol aménagé, chauffage gaz, accès voiture, jardin 189 m², près toutes commodités, RER Aubervilliers-La Courneuve 700 m, 750.000 F. Tél. : 43.52.10.33

AUTO-MOTO

Vends R4 TL, décapotable 1980, 83 000 km (+ auto radio), bon état général, bilan accordé + facture d'entretien, disponible fin avril, 6 000 F. Tél. : 48.33.72.73

Vends Golf GLS, année 78, 9 CV, contrôle technique OK, facture carburateur allumage + parallélisme, bon état, 7 000 F. Tél. : 48.34.25.79 (répondeur)

Vends J5 diesel 84, bon état général, contrôle technique OK, 20 000 F. Tél. : 49.37.11.20 (tous les jours entre 20 h et 21 h).

Vends 309 GR année 85/86, 110 000 km, très bon état, 17 000 F. Tél. : 48.34.00.35 (trav.) ou 48.34.18.03 (dom. à partir de 18 h).

Vends 204 Peugeot + galeries, année 1973, auto bilan OK, peinture personnalisée, bon état, 4 000 F.

Tél. : 43.52.00.73 (heures bur.)

COURS

Donne cours de basse et guitare à domicile + solfège sur demande. Tél. : 48.33.74.30

Etudiante donne cours d'anglais à élèves de collège en difficulté, 70 F la séance. Tél. : 48.34.26.21

Elève ingénieur donne cours de maths, physique, de la 6^e à la terminale et cours d'informatique 70 F/h. Tél. : 48.11.91.61 (après 19 h ou le week-end)

Etudiante en fin de maîtrise donne cours de français, d'anglais et d'espagnol.

Tél. : 48.38.60.18 (demander Catherine)

DIVERS

Vends tente 3 pièces/4 places très bon état, servie 2 mois + accessoires, 1 500 F ; attelage remorque 309 profil, 150 F.

Tél. : 48.39.34.51 (après 18 h),
Vends chambre à coucher ancienne, style Louis II, cause départ en retraite. Tél. : 43.52.19.35 ou 64.65.91.60

Vends canapé clic clac gris chiné 1 000 F, un orgue électrique très bon état 1 000 F. Tél. : 48.39.37.30

Vends ordinateur Amstrad PC 1512, bon état, avec souris + logiciel, 2 000 F. Tél. : 43.52.69.39

Vends Amstrad 6128, état neuf, 1 500 F à débattre. Tél. : 43.52.22.38 (dès 20 h).

Vends méga-drive Sega 16 bit. + sonic et 2 manettes, état neuf (garanti jusqu'en déc. 93), 799 F, *Streets of rage*, 250 F, (le tout 1 000 F). Tél. : 48.39.99.31 (le soir).

Vends ordinateur Amstrad CPC 6128 en parfait état avec programmes et manuels d'utilisation, 1 200 F. Tél. : 48.38.60.18 (demander Catherine).

Vends vélo rameur Dpairex TM3100 (1991), compteur digital, indiquant vitesses calories distance temps parfait état, à saisir 1 100 F, valeur 2 400 F.

Tél. : 48.33.43.94 ou 39.88.41.71
Vends PC Commodore clavier + moniteur coul. 1930 II + Tétris état neuf, 2 800 F.

Tél. : 48.34.86.75 (après 20 h).
Vends veste daim dame T.48, jamais portée, prix intéressant.

Tél. : 48.33.94.87
Vends remorque Mil 600 avec roue de secours et bâche haute, valeur 5 500 F, vendue 3 500 F.

Tél. : 43.52.45.42
Vends, suite décès, bleus de travail neufs, taille 52, paires de chaussures, peinture 45, blouses femmes (tailles de 48 à 54) à prix très intéressants.

Tél. : 48.34.64.99 (à partir 14 h)
Vends ensemble mezzanine (200 x 160) + escalier bibliothèque pin, bon état, achat juin 1990, 2 500 F. Tél. : 48.39.52.78 ou 43.52.41.62 (soir)

Vends meuble, ustensiles et vêtements pour bébé, prix très intéressants. Tél. : 48.34.94.75

Vends ampli Sony platine Hitachi, 1 500 F ; vaisselier chêne, 4 000 F (à débattre).

Tél. : 48.33.98.54
Vends salon comprenant canapé + fauteuil en pin, très bon état, 1 500 F. Tél. : 43.52.27.46 (du lundi au vendredi)

Vends télé couleur 41 cm, 1 500 F ; noir et blanc 61 cm, 500 F ; hotte d'aspiration 2 vitesses 200 F ; cuisinière 4 feux Rosière 500 F ; rôtissoire à broche inox 300 F.

Tél. : 48.39.30.75
Vends table ronde diamètre 1,20 m, ébène, 1 200 F ; 6 chaises assorties 750 F ou le tout 1 650 F ; chaise auto bébé, 220 F ; bureau syle bois brut 150 F. Tél. : 43.52.31.43

LOGEMENTS

Locations

Loue à Saint-Malo (Bretagne) à 400 m de la mer, centre ville, dans petit immeuble très calme, 2 pièces cuisine WC 3^e étage couchage 4 personnes, juin 2 200 F, juillet 3 000 F, septembre 2 000 F. Tél. : 48.36.56.84

Loue d'avril à octobre Côtes d'Armor, maison tout confort, 2 chambres, cour, pelouse, et en juillet et août (mois, quinzaine, semaine) maison, 3 chambres, tout confort, cour, pelouse. S'adresser au (16) 96.86.95.71 (après 18 h).

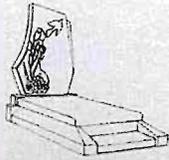
Loue Trouville, appartement 42m², 2 chambres, proximité plage, gare, commerces, casino (week-end, semaine, vacances



SANTILLY

MARBRIER FUNERAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité / prix
ouvert sept jours sur sept / devis gratuit

**Nous exécutons les travaux funéraires dans
tous les cimetières de la région parisienne**

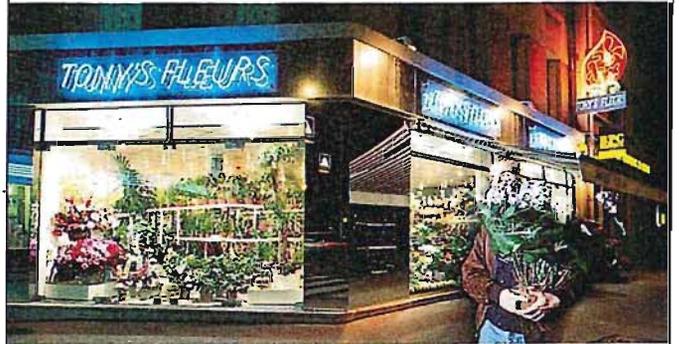
Tél. : (1) 43 52 01 47

Fax : (1) 43 52 17 30

**52, rue du Pont-Blanc
93300 AUBERVILLIERS**

TONY'S FLEURS

Fleuriste décorateur



- Ouvert 7/7
- Livraison Paris Banlieue
- Carte Bleue Américan Express

19, Av. de la République
(Mairie)

Tél. : 48.34.39.14

Fax. : 43.52.08.72

SERVICE - COMMANDE
PAR TÉLÉPHONE
(paiement Carte Bleue)

132, Av. de la République
(4 Chemins-Roseraie)

Tél. : 43.52.02.81



N° VERT 05 11 10 10
APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

POMPES FUNEBRES
GENERALES

Concessionnaire

de la ville

d'AUBERVILLIERS

ACCUEIL ET INFORMATION

3, rue de la commune de Paris

93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48 34 61 09

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Téléc : 231 516 MKF

CRİK-CROK !



CRİK-CROK RESTAURATION RAPIDE

2, rue du Pont-Blanc

(Près du Lycée Le Corbusier)

93300 Aubervilliers

Tél : 48 39 99 98



France Telecom

Un événement dans votre vie professionnelle

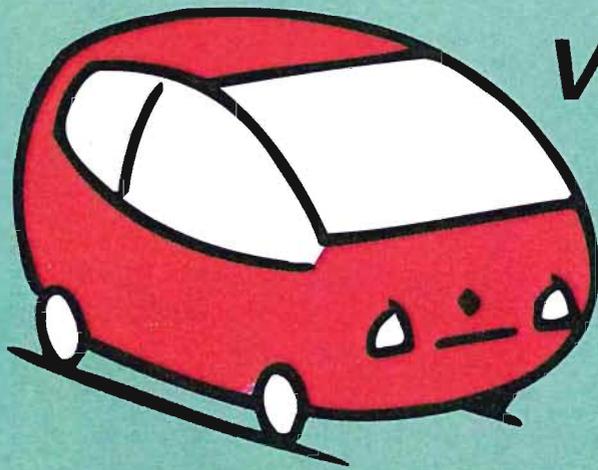
PME, professions libérales, commerçants, artisans, venez bénéficier des conseils des spécialistes France Télécom et découvrir notre gamme de matériel pour les professionnels.

Heures d'ouvertures : 8h30 - 12h
du Lundi au Vendredi 13h30 - 17h30

Numéro Vert 05 00 57 57
APPEL GRATUIT



Angle rues du Dr Pesqué et A. Domart
93301 Aubervilliers Cedex



Venez la découvrir chez votre concessionnaire



RENAULT

TWINGO

À VOUS D'INVENTER LA VIE
QUI VA AVEC

||||

S. A. **NEUGEBAUER**
45, Bd Anatole France
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48 34 10 93
43 52 78 37